

La littérature canadienne francophone et anglophone

Contexte historique du Canada.....page 2

La question de la littérature canadienne.....page 4

Compte-rendu du club lecture.....page 8

Bibliographie

des ouvrages de la bibliothèquepage 57



2014/2015

Bref historique

Les premières reconnaissances des côtes canadiennes par les Européens datent de la fin du XIV^e siècle (La découverte de l'Amérique). Jacques Cartier remonta le St-Laurent en 1534, et prit possession de tout le pays au nom de François I^{er}. Le Canada est alors connu sous le nom de Nouvelle-France.

La Roque de Roberval, nommé vice-roi en 1542, fonda non loin de l'endroit où depuis fut bâti Québec le fort de Charlebourg.

En 1608, Samuel Champlain jeta les fondements de Québec. Une compagnie française se forma en 1617 pour exploiter la colonie. Les Anglais avaient déjà tenté plusieurs fois (1629, 1711), mais inutilement, de s'en emparer, lorsque la guerre éclata avec la France en 1754.

Après de nombreux combats, dans l'un desquels succomba Montcalm (Lieutenant-général des armées), les Anglais finirent par conquérir tout le Canada, en 1759 et 1760; il leur fut définitivement cédé en 1763 par le traité de Paris. Au commencement de la guerre de l'indépendance, les (futurs) États-Unis envahirent le Canada (1775), mais sans succès. Le Bas-Canada fut, en 1812, le théâtre de longues hostilités entre les Anglais et les Américains.

Dès 1791, un arrêt du parlement anglais proclama la séparation du Haut et du Bas-Canada. Ce dernier est régi en grande partie par l'ancienne coutume de Paris, et les habitants ont encore conservé les moeurs françaises; le catholicisme y domine.

Les habitants du Haut-Canada sont plus Anglais et professent en grande partie la religion de la métropole. Des restrictions apportées au commerce et à la liberté ayant excité de grands mécontentements, surtout dans la population française. Il éclata au Canada en 1838 et 1839 de violentes insurrections que l'Angleterre parvint à réprimer; néanmoins, il y subsiste encore à cette époque un parti puissant qui aspire à l'indépendance et qui veut l'annexion du pays aux États-Unis.

Les deux Canadas sont réunis en 1840. Le siège du gouvernement commun, établi d'abord à Kingston, puis à Montréal, est ensuite fixé à Ottawa (1859), après une vive opposition.

En 1867, le Canada acquiert une première autonomie (elle s'élargira en 1926, pour devenir une indépendance de fait en 1931, et une indépendance complète en 1982), et se dote d'un gouvernement propre (*British North-America Act*) établi sur des bases fédéralistes. L'opposition entre les deux principales composantes d'origine européenne, la francophone et l'anglophone, continuant de dominer la vie politique au cours de décennies suivantes.

[<http://www.cosmovisions.com/ChronoCanada.htm>] page consultée le 30 juillet 2014 à 14h06

DATES-CLÉS :

1497 - Jean Cabot reconnaît les côtes occidentales du Canada.

1534 - Jacques Cartier prend possession du pays au nom de la France.

1603 - 1635 - Samuel Champlain lance la colonisation du Canada.

XVIIe siècle - Grande activité d'évangélisation auprès des populations amérindiennes; guerres entre Algonquins, Iroquois, Hurons et Européens.

1754-1759 - Conquête militaire du Canada par la Grande-Bretagne.

1767 - Traité de Paris (reconnaissance par la France de la souveraineté anglaise sur le Canada).

1791 - Constitution destinée à assurer les équilibres entre les communautés anglophones et francophones.

1867 - Acte d'autonomie du Canada. Adoption d'un système fédéraliste

1982 - Indépendance complète

La question de la littérature canadienne

Existe-t-il véritablement au Canada une littérature méritant la désignation de « littérature nationale ? ». Cette question est débattue depuis le milieu du XIX^e siècle subsiste, notamment en ce qui concerne la littérature de langue anglaise. Pourtant, l'identité canadienne-anglaise (tout comme l'identité québécoise) est étroitement liée à sa littérature.

L'article suivant de Bernard Quinry a été publié dans le cadre de la troisième édition du festival América en 2006

Le Magazine littéraire ; N° 456 ; septembre 2006 ; page 80

Une littérature canadienne ?

Y a-t-il une littérature canadienne ? À l'heure du succès planétaire d'une **Margaret Atwood** et de l'explosion du nombre des traductions d'auteurs canadiens, le point d'interrogation peut sembler malvenu. Il n'en reste pas moins que la question de la singularité de la littérature canadienne – à la fois vis-à-vis de l'influence européenne et vis-à-vis de sa grande sœur américaine – n'est pas oiseuse, et que les canadiens eux-mêmes ont longtemps hésité à l'appréhender comme un objet d'une étude spécifique. « La naissance de l'état canadien en 1875 et les débuts d'une identité nationale ont ancré la culture de ce pays dans un distingo très subtil, revendiquant à la fois un espace nord-américain et une culture britannique, explique Francis Geffard, fondateur du festival America. Ce n'est qu'après la seconde guerre que le Canada ne s'émancipe vraiment, et se forge une identité, y compris sur le plan littéraire. » Le débat s'est intensifié dans les années 1980 avec les accords de libre-échange entre Canada et États-Unis, beaucoup craignant que l'invasion de produits culturels américains ne conduise à une dilution de l'identité canadienne.

En réalité, c'est l'inverse qui s'est produit : loin d'être dévorée, la littérature canadienne connaît depuis 20 ans un dynamisme spectaculaire. Il suffit de jeter un œil au palmarès des prix littéraires anglophones pour s'en convaincre : en 2002, trois des six finalistes du Man Booker Prize (**Yann Martel**, **Carol Shields**, **Rohinton Mistry**) étaient canadiens ! La première raison de cette vitalité tient sans doute dans la tradition d'immigration du pays. « Parce qu'il a accueilli des hommes et des femmes venus du monde entier, le Canada a une littérature variée et ouverte sur le monde, constate Francis Geffard. À la différence des américains, les canadiens s'intéressent au reste de la planète : quand on devient canadien, on n'oublie pas l'endroit d'où l'on vient, et les œuvres des auteurs de ce pays ont cette richesse propre au brassage. » Pour autant, il y a aussi chez les natifs un attachement quasi régionaliste à leur pays, voire à leurs paysages : on retrouve le goût de l'exploration, du voyage et de l'espace des littératures américaines, mais sans la mystique ni la violence propres à l'histoire des États-Unis. Quant à la littérature québécoise, tout en préservant sa singularité, elle profite aussi du nouveau souffle de la culture canadienne. « de nombreux jeunes écrivains insufflent une véritable vie littéraire, observe Pascal Assathiany, directeur des éditions canadiennes Boréal ; après une période plus calme dans les années 1980, la littérature québécoise a trouvé un nouveau souffle. » malgré sa richesse, elle reste pourtant mal connue du public hexagonal. « Étant très diversifiée, elle ne peut être ramassée en une définition, comme « le nouveau roman » ou le réalisme magique. En outre, nombre de passeurs culturels (journalistes, libraires...) ont sur elle un regard un peu condescendant, la considérant comme « provinciale ».

La littérature canadienne en question(s) ?

PAR DANIEL LAFOREST ET MAÏTÉ SNAUWAERT

Que traduit-on quand on traduit la littérature du Canada anglais en français ? La traduction, la visibilité et la mise en marché sont-elles des conditions suffisantes pour la création d'un lectorat ? Peut-on continuer à parler sans rire de deux solitudes, de grands espaces, de nature sauvage, ou de mésentente sur le bilinguisme officiel comme étant des conditions suffisantes pour résumer des œuvres qui — les lecteurs le savent bien — circulent et résonnent aujourd'hui en dépit de ces poncifs ? On le reconnaîtra : il y a toujours le spectre politique, tantôt opaque, tantôt diaphane, en trame de fond de tout ce qui s'appelle littérature au Canada. On le reconnaîtra aussi : ça n'empêche personne d'écrire. Mais c'est à croire que cela en a entraîné plusieurs à ne pas lire. Ouvrage classique de l'histoire des littératures au Canada — le seul ayant envisagé une histoire polyphonique plutôt qu'univoque ou bilingue — s'intitule *Five-Part Invention: A History of Literary History in Canada*. Il a été écrit par E. D. Blodgett, spécialiste anglophone de la littérature québécoise. En 2012, il a enfin été traduit au Québec¹. En a-t-on vu ne serait-ce que la mention dans les médias ? Peut-on envisager une critique en phase avec notre temps pour les œuvres du Canada anglais qui existent aussi en français ? Oui, mais il faut chercher des résonances neuves.

Ce dossier est né d'un constat. Dans les dernières années, la présence et la visibilité des auteurs canadiens-anglais publiés en français se sont nettement accrues. Cela s'observe dans les deux pôles principaux de la francophonie, la France et le Québec, bien que le nombre d'éditeurs québécois impliqués soit frappant en lui-même. Il suffit de penser aux Éditions Alto fondées il y a peu et dont Daniel Grenier rappelle ici que le succès est dû à la volonté assumée de faire exister des auteurs anglophones en traduction québécoise, quand parfois certains, comme le très célèbre Ravi Hage, habitent Montréal. Les Éditions du Boréal produisent maintenant des coffrets qui réunissent par trois les livres d'écrivains canadiens importants. De fait, peu de livres aboutissant dans les listes courtes annuelles des trois grands prix fort médiatisés que convoitent les éditeurs (le Prix du Gouverneur général, le Rogers Writer's Trust et, surtout, le Scotiabank Giller Prize) échappent aujourd'hui à la traduction française. Qui plus est, cela a lieu dans une conjoncture étrange : au moment où les industries canadiennes-anglaises de l'édition et de la vente au détail sont au plus bas, et où celles du Québec, avec leur relative résilience et leur indéniable diversité, sont souvent citées en exemple à l'ouest d'Ottawa.

Il presse d'interroger cette visibilité sans précédent et le caractère « décomplexé » de cette mise en marché francophone qui touche pour la première fois le phénomène de cohésion critique, publicitaire et national existant depuis longtemps dans le Canada anglais sous le diminutif de « CanLit ». La traduction en français de la littérature canadienne-anglaise est sans aucun doute appelée à s'accroître ; il est clair, selon nous, qu'elle rendra moins étanches pour le public les frontières entre auteurs québécois et canadiens. Cela dit, les cloisons culturelles et politiques ne tombent pas du jour au lendemain. Ce sont plutôt leur intensité et leur malléabilité qui se transforment sous nos yeux. C'est pourquoi une foule de questions demeurent.

Les auteurs retenus pour le dossier proviennent des quatre coins du pays, y compris du Québec. La territorialité canadienne et la mobilité entre les provinces sont fréquemment mises en relief dans leurs fictions. Sent-on

pour autant le souffle d'un espace sauvage plus ample que l'âme porter leurs phrases? Un texte critique sur deux touchant à la littérature du Canada cite encore aujourd'hui le « where is here? » lancé en 1965 par Northrop Frye à propos des coordonnées culturelles de ce que devrait être le pays dans nos esprits. La présence lancinante des « grands espaces » n'est donc pas si ancienne comme clé d'interprétation numéro un de la critique au Canada. Elle est toutefois suffisamment vieille pour que l'on se permette d'être consterné par sa sur-estimation têtue à notre époque, alors que le transport aérien s'est démocratisé et qu'il permet à la plupart d'entre nous de rejoindre en une demi-journée tous les centres urbains du pays. Chose d'ailleurs que les écrivains, les intellectuels et les animateurs des milieux littéraires ne se privent absolument pas de faire. Nous ne pouvons plus, honnêtement, recourir à la distance géographique comme explication commode de tout ce qui distend les cultures canadiennes.

La littérature du Canada brasse avec jubilation tout ce qui est multiculturel, mais elle n'a presque aucune faculté d'absorption des inflexions et mutations linguistiques liées aux dialectes, aux sous-cultures, ou encore aux langues transplantées et qui souffrent de leur propre accentuation. Et à cela, il faut inclure sans hésiter le Canada francophone.

Alors, quelles formes ont les sentiments politiques, mais également les émotions brutes liées aux différences, voire aux conflits culturels et linguistiques dans le pays? Plus que les divisions géographiques et les anciennes frontières nationales strictes, ce sont la valeur et le sens de l'étrangeté qui sont ici les nouveaux enjeux primordiaux. Les contributeurs au dossier sont traducteurs, professeurs (au collégial ou à l'université), écrivains, critiques, et parfois tout cela en même temps. Ils habitent ou ont habité des milieux francophones aussi bien qu'anglo-

phones, partout au Canada. Bien que la majorité soit actuellement domiciliée au Québec, la première chose qui frappe est que sans consultation ni directive préalable, aucun n'a eu recours à l'acronyme « ROC » pour désigner ces écrivains qui seraient ceux du « rest of Canada ». Cela est significatif. C'est un premier pas d'envergure. L'expression « ROC » est une catastrophe. Sortie d'on ne sait où il n'y a pas si longtemps, elle condense tout ce que nous voulions exprimer plus haut en paraphrasant ce que Dominique Noguez a appelé ailleurs « la rage de ne pas lire ». Elle n'a pas pour effet d'amplifier la singularité culturelle du Québec. Ce qu'elle amplifie et garde en vie sont les quelques déplorables occasions éparpillées dans le passé où cette singularité a cru bon de s'appuyer sur une ignorance délibérée de l'Autre. Ignorance aggravée par le fait que cet Autre a toujours été, dans la réalité, pluriel. Vancouver a une population de diverses origines et langues asiatiques qui écrase dorénavant sa démographie anglophone. Les communautés francophones d'Edmonton et de Calgary ont été dépassées en nombre par les communautés sinophones; elles le seront bientôt par les communautés de langues et de dialectes indiens. Même chose dans les banlieues ouest de Toronto. Et on ne devra pas se surprendre de voir évoquer dans les pages qui suivent la perspective afro-canadienne avec Esi Edugyan. Doit-on prendre la peine de mentionner les premières nations autochtones? Si elles n'ont jamais eu accès à une Histoire écrite dans leurs langues respectives, elles n'en ont pas moins préservé la flamme et le désir. Plusieurs ne se privent pas de les conjuguer au présent. On a retenu Thomas King pour ce dossier, que Francis Langevin lit avec verve. Mais on aurait voulu parler aussi de Tomson Highway, d'Eden Robinson, de Richard Van Camp, de Lee Marade, etc.

La suite sur :

<http://www.erudit.org/feuilleter/index.html?spirale1048177.spirale01493@96&height=800&width=626&heightL=1800&widthL=1409&p=oui>

Compte-rendu de l'année 2014/2015

Classement par ordre alphabétique d'auteur

1. Biographie

2. Résumé du livre

3. Commentaire(s) du club

ATWOOD, Margaret

Margaret Eleanor « Peggy » Atwood est une romancière, poète et critique littéraire canadienne. Elle est l'une des écrivaines canadiennes les plus connues. Née à Ottawa, Ontario, Margaret Atwood est la fille de Carl Edmund Atwood, zoologue, et de Margaret Dorothy Killiam, nutritionniste. Du fait du métier de son père, Margaret Atwood a passé la majeure partie de son enfance entre les forêts du Nord du Québec, Sault Ste. Marie et Toronto.

Atwood a commencé à écrire à l'âge de 16 ans. En 1957, elle débute ses études au collège Victoria à l'Université de Toronto. Elle obtient un baccalauréat ès arts en anglais (avec des mineures en philosophie et en français) en 1961. Après avoir reçu la médaille E. J. Pratt pour son recueil de poème *Double Perséphone*, elle poursuit ses études à Harvard, au Radcliffe College, dans le cadre d'une bourse Woodrow Wilson. Elle est diplômée en 1962 avant de continuer ses études à l'Université Harvard pendant quatre ans. Elle enseigne à l'University of British Columbia (1965), à Sir George Williams University à Montréal (1967-1968), à l'University of Alberta (1969-1979), à York University à Toronto (1971-1972), et à l'Université de New York. En 1968, Atwood épouse Jim Polk, mais divorce quelques années plus tard, en 1973. Elle se marie ensuite avec le romancier Graeme Gibson. Elle donne naissance à sa fille Eleanor Jess Atwood Gibson en 1976. Le Prix Arthur C. Clarke lui a été décerné en 1987 pour son roman *The Handmaid's Tale*, publié en français sous le titre *La Servante écarlate*. Elle a remporté le Booker Prize en 2000 pour son roman *The Blind Assassin*, publié la même année au Canada et en 2002 en France sous le titre *Le Tueur aveugle*. Lors de l'élection fédérale canadienne de 2008, elle a accordé son appui au Bloc québécois, parti prônant la souveraineté du Québec.

[<http://www.babelio.com/auteur/Margaret-Atwood/6313>]

- *LE FIASCO DU LABRADOR* ; Robert Laffont, 2009



Imaginez un grand album de photos que Margaret Atwood feuilletterait, retraçant le parcours de son existence au gré des souvenirs. À travers la voix de Nell, son double, apparaissent ainsi tour à tour les personnages clés d'une vie. Se répondent de nouvelle en nouvelle des moments cruciaux (la naissance d'un bébé, le divorce et le remariage, la vieillesse des parents...) et d'autres, en apparence - en apparence seulement - plus anecdotiques. Assemblés, à l'image de ce plaid en

patchwork que tricote patiemment Nell, ils tissent au final, sur soixante ans, la chronique d'une famille canadienne, depuis le Toronto d'après-guerre jusqu'à une ferme d'aujourd'hui dans la campagne de l'Ontario. Souffrances autour du foyer et de la famille, liens inextricables, qui font de nous ce que nous sommes : avec une générosité contagieuse, Atwood nous parle de nous en parlant d'elle. (source éditeur)

Votre lecture : *11 nouvelles sur la vie d'un couple, dont la femme semble être le double de l'auteur. On a l'impression de feuilleter un album photo : il n'y a pas d'ordre chronologique, mais une succession d'événements qui tissent la vie d'une famille canadienne. De l'humour, de la tendresse, de la mélancolie : un beau style. Je recommande !*

- **LA PETITE POULE ROUGE VIDE SON CŒUR ;** Le serpent à plumes, 1999



" Le corps féminin type se présente muni des accessoires suivants : un porte-jarretelles, un panty, une crinoline, une camisole, une tournure de jupe, un soutien-gorge, un corsage, une chemise, une ceinture de chasteté, des talons aiguilles, un anneau dans le nez, un voile, des gants de Chevreau, des bas résilles, un fichu, un bandeau, une guêpière, une voilette, un tour de cou, des barrettes, des bracelets, des perles, un face-à-main, un boa, une petite robe noire, une gaine de soutien, un body en Lycra, un peignoir de marque, une chemise de nuit en flanelle, un teddy en dentelle, un lit, une tête. " Sur un ton drôlatique, vingt-sept façons de tordre la réalité, les croyances de chacun, les habitudes de chacune, ou l'art de se dévisser le cou pour se regarder droit dans les yeux. Un régal de mise en pièces de nos mythes, des plus anciens aux actuels, sans compter quelques utiles conseils ou recettes tels que Rendons grâce aux sottés et Fabriquer un homme. (source éditeur)

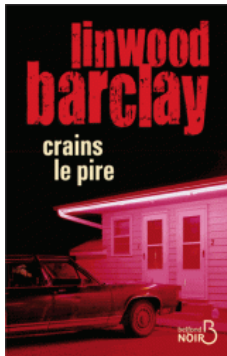
Votre lecture : *Un livre de nouvelles qui en contient une trentaine assez courtes. J'en ferais une analyse en demi-teinte. Certaines nouvelles sont déjantées, croustillantes comme quand Atwood nous donne la précieuse recette de comment fabriquer un homme. Une des solutions envisagées est de le construire avec du pain d'épices... Mais certaines nouvelles ont eu vraiment, pour moi, du mal à passer, comme un pouding anglais bien lourd qui vous reste sur l'estomac. Il est vrai qu'Atwood a un univers bien à elle où elle multiplie les ellipses et des fois on ne suit pas toujours. Ce qui m'a surtout déstabilisé, c'est l'absence de liaisons entre les nouvelles qui donne l'impression d'une suite désordonnée où l'on passe d'un excellent dessert à tout juste une mise en bouche... En vous précisant que les nouvelles ne parlent pas toute de cuisine, je vous conseille de le goûter quand même pour vous faire votre idée !*

BARCLAY, Linwood

France Linwood Barclay est né en 1955 dans le Connecticut (U.S.A). Sa famille émigre au Canada alors qu'il est tout juste âgé de quatre ans. Tout en suivant ses études, il fait divers petits boulots avant d'entamer une carrière de journaliste en 1977, aussitôt son diplôme de littérature anglaise (BA) obtenu à l'Université Trent de Peterborough (Ontario). Il commence dans un petit journal local "The Peterborough Examiner", passe ensuite quelque temps au

"Oakville Journal Record" et finit par entrer en 1981 au "Toronto Star", le journal le plus distribué au Canada. Il passe par tous les postes, gravit tous les échelons de l'édition avant de devenir, en 1993, le plus populaire des chroniqueurs de la page "Vie quotidienne". Après le succès de *Cette nuit-là* (No time for goodbye) (2007), *Les Voisins d'à côté* (Too close to home) (2008), couronné au Canada par le Arthur Ellis Award, est son deuxième roman. *Ne la quitte pas des yeux* est son troisième roman paru chez Belfond en 2011 en France. Régulièrement en tête des ventes en Angleterre, traduit dans une dizaine de langues, Linwood Barclay s'affirme comme un auteur majeur du polar. [http://www.babelio.com/auteur/Linwood-Barclay/85516]

- *CRAINS LE PIRE* ; France Loisir, 2011



Votre fille avait promis d'être à l'heure pour le dîner. Elle ne rentre pas. L'attente. La peur qui monte. Coups de fil : son travail, sa meilleure amie, les urgences. Personne ne sait rien. Et si elle avait menti ? Et si elle n'était pas celle que vous croyez ? Et si toute votre vie était en train d'exploser ? Aux confins de toutes nos angoisses... Linwood Barclay, créateur de frissons. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Un policier dans lequel un père se sépare de sa femme et garde son adolescente. Or, cette dernière fugue et le père va la rechercher. Tout le monde la cherche et sa mère se montre même très anxieuse. Au bout de quelques pages, le récit se « traîne » assez vite. Deux, trois passages sont intéressants mais dans l'ensemble, ce n'est pas passionnant du tout... J'ai fini par sauter des pages, ennuyé.*
- ✓ *Un polar très bien mené mais sans plus. Et il nous parle peu du Canada...*

- *FENÊTRE SUR CRIME* ; Belfond, 2014



Un schizophrène agoraphobe parcourt le monde via internet. Au cours de ses explorations, il croit voir le meurtre d'une femme au travers d'une fenêtre. Il convainc son frère de l'aider à mener une enquête qui va le pousser à dépasser ses peurs, à révéler ses secrets et à affronter des gens prêts à tout pour le pouvoir. (source éditeur)

Votre lecture : *Bienvenu dans le monde virtuel de ce roman! Un thriller bien mené. La psychologie des personnages est fouillée. Les personnages secondaires sont importants. Une chose : il est interdit de lire la dernière page avant ! ...*

BEHRENS, Peter

Né en 1984, Peter Behrens est originaire de Montréal. Il a étudié au collège Lower au Canada ainsi qu'aux universités Concordia et McGill. Il a ensuite obtenu la bourse Wallace-Stegner en création littéraire de la Stanford University et bénéficié d'une bourse du Fine Arts Work Center de Provincetown dans le Massachusetts. Son recueil de nouvelles *Night Driving*

paraît en 1987. Ses nouvelles et essais ont aussi été publiés dans les périodiques *Brick*, *Best Canadian Stories*, *Best Canadian Essays*, *The Atlantic Monthly*, *Saturday Night*, ainsi que dans plusieurs anthologies. Sa première nouvelle, parue aux États-Unis dans la revue *The Atlantic Monthly*, a retenu l'attention d'Hollywood, et il a ensuite signé les scénarios de quatre longs métrages. *La loi des rêves (The Law of Dreams)* est son premier roman. Peter Behrens vit à Brooklin, dans le Maine.

[<http://www.babelio.com/auteur/Peter-Behrens/38259>]

- **LES O'BRIEN ; Philippe Rey, 2013**



Peter Behrens
Les O'Brien



Tout commence en 1887 au fond de l'arrière-pays canadien : à la disparition de son père, le jeune Joe O'Brien, brusquement chef de famille, met tout en oeuvre pour assurer la subsistance des siens. Dur à la tâche, brillant, il comprend vite que rester enterré dans le Pontiac ne lui suffira jamais. Après la mort de leur mère, il organise avec l'aide d'un vieux jésuite le départ de la fratrie pour une nouvelle vie les filles au couvent, un frère au séminaire, l'autre en Californie et Joe à l'assaut du continent ! Sa rencontre avec l'indépendante Iseult Wilkins donne subitement un sens à sa quête de réussite : de Venice Beach à Montréal en passant par la Colombie-Britannique, Joe ne cessera dès lors d'oeuvrer à l'établissement de son clan. Parcourant deux guerres mondiales, les années folles, la crise de 1929, le second après-guerre, *Les O'Brien* est tout à la fois la biographie d'un

homme exceptionnel, d'un mariage, d'une famille, et l'histoire extrêmement bien documentée d'un siècle, de l'évolution des mentalités à travers les générations qui s'entrechoquent... Avec un talent de conteur exceptionnel, Peter Behrens déploie une épopée moderne dans la tradition du grand roman américain. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *L'ayant lu il y a quelques mois maintenant, je me souviens que j'ai bien aimé mais s'il fallait en parler aujourd'hui, je ne sais pas ce que je dirais...*
- ✓ *Saga familiale qui commence en 1887 et se termine en 1960. Le personnage principal travaille et gagne de plus en plus d'argent. En traversant le temps, les personnages s'égrènent, les inventions révolutionnent les vies, les guerres affectent les populations, mais l'amour, immuable, les rapproche.*
- ✓ *J'ai apprécié ce parcours à travers les siècles et eu beaucoup de plaisir à le lire. J'ai été marquée par la description juste des ravages psychologiques que feront les guerres de 14 et 40 sur un frère et son fils.*

BERGEN, David

David Bergen est né au Canada en 1957. Il enseigne l'anglais dans une école secondaire à Winnipeg jusqu'en 2002; il enseigne également la création littéraire au Humber College et au Banff Centre for the Arts. La première publication de Bergen est un recueil de nouvelles intitulé *Sitting Opposite My Brother* (1993). Il reçoit le prix John-Hirsch de l'écrivain le plus prometteur au Manitoba en 1993. Son premier roman, « *A Year of Lesser* » (1996; trad. *Une année dans la vie de Johnny Fehr*), traite des luttes spirituelles d'un homme en apparence

sans grande spiritualité, alcoolique et coureur de jupons, nommé Johnny Ferh. *A Year of Lesser* remporte le McNally Robinson Book of the Year Award. *See the Child* (1999; trad. *Juste avant l'aube*) se déroule également dans un petit village du Manitoba. Bergen remporte le Prix de littérature canadienne (1999) pour sa nouvelle « *How Can N Men Share a Bottle of Vodka* ». Son troisième roman, *The Case of Lena S.* (2002), est un récit sur l'adolescence se déroulant à Winnipeg. Bergen remporte le PRIX GILLER pour *The Time In Between* (2005) qui est best-seller canadien.

[<http://www.babelio.com/auteur/David-Bergen/39237>]

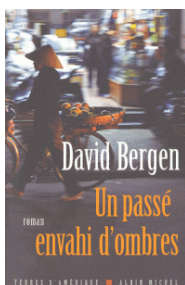
- *LOIN DU MONDE* ; Albin Michel, 2010



Au début des années 70, dans un endroit sauvage de l'Ontario, deux adolescents se rencontrent le temps d'un été, alors que tout ou presque les sépare. Les conventions de la société, leurs familles respectives, le poids du passé, tout va à l'encontre des sentiments qui peuvent unir Lizzy Bird, une jeune Blanche, et Raymond Seymour, un Indien Ojibwé. Dans un monde où les adultes ont perdu leurs repères, ce sont leurs enfants qui paient le prix de leur petitesse et de leurs préjugés. Avec *Loin du monde*, magnifique roman sur les illusions de l'adolescence et son idéalisme, l'éveil des sentiments et la complexité des relations, David Bergen nous bouleverse. Mais ce qui caractérise avant tout ce livre, c'est la beauté et la puissance de son écriture. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Un livre sombre qui aborde d'un côté la cohabitation avec les indiens et le racisme qui en découle, et d'un autre les rapports familiaux d'un couple qui vit loin du monde. Il faut attendre le milieu du livre pour s'intéresser vraiment à l'histoire qui dépeint la société canadienne.*
 - ✓ *Un livre agréable, écrit avec beaucoup de sensibilité, mais sans plus...*
- *UN PASSÉ ENVAHI D'OMBRES* ; Albin Michel, 2007



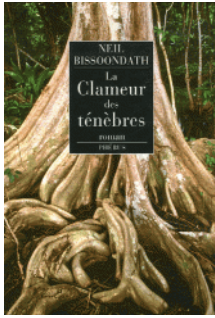
Est-ce en quête d'amour ou de pardon que Charles Boatman est soudain parti au Vietnam où il avait combattu trente ans auparavant ? Sans nouvelles de lui, deux de ses enfants, Ada et Jon, partent sur ses traces, avec pour seul fil rouge le nom d'un écrivain vietnamien dont le roman l'avait bouleversé. Dans ce pays à la fois magnifique et incompréhensible, ils se heurtent aux fantômes d'un passé " envahi d'ombres ". Et tandis que Jon plonge dans les nuits de Da-Nang pour échapper à une vérité qu'il redoute, Ada se rapproche lentement du disparu et de son secret trop longtemps enfoui... (source éditeur)

Votre lecture : *Ce bouquin est passionnant de bout en bout. J'ai très envie de lire les deux premiers romans de David Bergen !*

BISSOONDATH, Neil

Neil Bissoondath est né à Trinidad en 1955 d'immigrants indiens. Il émigre au Canada en 1973 et depuis quelques années vit au Québec. Romancier et nouvelliste, il a acquis une réputation internationale. Les éditions Phébus ont publié plusieurs de ses romans : *Retour à Casaquemada* (Libretto, 1999), *L'Innocence de l'âge* (Phébus, 1998), *Tous ces mondes en elle* (Phébus, 1999), *La Clameur des ténèbres* (Phébus, 2007). (source Phébus)

- *LA CLAMEUR DES TENEBRES, PHEBUS, 2007*



Cette histoire se déroule dans une île imaginaire - qui n'est pas sans évoquer le Sri Lanka -, quelque part au large de l'Inde. Une île au climat tropical, couverte d'une forêt au creux de laquelle règne une nuit encore plus profonde que la nuit. Elle est le théâtre d'affrontements meurtriers entre une armée gouvernementale et des rebelles qui luttent pour l'indépendance de leur ethnie. Un jeune instituteur issu d'un milieu aisé décide de s'établir dans le Sud, région défavorisée et déchirée par la guerre civile. Il fonde tout son espoir dans l'enseignement qu'il apportera aux plus démunis. L'éducation n'est-elle pas la clé qui ouvre un avenir meilleur ? La connaissance de soi et des autres n'est-elle pas notre seul outil pour construire la paix ? A mesure que passent les mois, il se lie avec les habitants du village. Toutefois, plus il scrute cette communauté, moins il réussit à la comprendre. Bientôt, il ne réussit à percer ni le sens des mots ni celui des regards qui sont échangés autour de lui. Une vérité néanmoins s'impose à lui. Une vérité qu'il n'aurait jamais soupçonnée et qui s'oppose radicalement à tout ce à quoi il croyait, mais qui l'emporte irrésistiblement. Dans ce roman à suspense mené d'une main de maître et sélectionné pour des prix prestigieux au Canada, Neil Bissoondath peint la folie destructrice qui semble s'être emparé du monde au cours de la dernière décennie, mieux que tout essai politique ne pourrait le faire.

Votre lecture : *Roman noir parce que tout se passe dans une atmosphère noire... Histoire d'un jeune instituteur, de bonne famille, qui habite la capitale, et qui part dans une île imaginaire, à la fois jungle naturelle et humaine. Son métier l'incite à s'occuper des enfants qui ne sont pas de la capitale... Roman pessimiste mais attachant.*

BLAIS, Marie-Claire

Marie-Claire Blais, née en 1939, vit à Key West, en Floride, où elle situe sa série romanesque inaugurée par *Soifs*. Elle se fait connaître à vingt ans en publiant *La Belle Bête* et obtient en 1966 le prix Médicis pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel*. Couronnée de nombreux autres prix et largement traduite en anglais, elle prend place au premier rang des écrivains mondiaux.

- *AUX JARDINS DES ACACIAS, SEUIL, 2014*



Petites Cendres, artiste de cabaret, court le long de l'Atlantique, sur cette île de Floride. Au même moment, l'enfant Angel est accueilli aux Jardins des Acacias, refuge médicalisé destiné aux malades du sida. Fleur, jeune compositeur de génie, fait face à un prêtre dépravé, qui semble incarner le Mal. Le poète Adrien écrit les derniers vers de sa

longue vie en regardant la mer. Le romancier Daniel tente de comprendre ses enfants qui s'émancipent. Le tueur Christophe efface son passé en devenant comédien. Frédéric le peintre se souvient de Charles l'écrivain, en essayant de venir au secours d'un jeune drogué japonais. Chacun expérimente en ces quelques heures concentrées une étape essentielle de son existence fragile. Peut-être qu'aux Jardins des Acacias, ce n'est pas la tragédie qui attend ces personnages, mais une merveilleuse rédemption, lors d'une croisière en mer... La grande romancière québécoise profite de ce nouveau tableau polyphonique pour faire le point sur son œuvre, dans un entretien qui suit le roman. (source éditeur)

Votre lecture : *Livre qui m'est littéralement tombé des mains par son absence cuisante de points pour terminer les phrases. L'usage intensif de la virgule tous les trois/quatre mots m'a extrêmement gêné... Pour la petite histoire, j'ai bien trouvé un point dans le texte...à la fin du roman !*

BOMBARDIER, Denise

Denise Bombardier est journaliste, romancière et essayiste. Figure marquante de la télévision, elle s'est imposée dans toute la francophonie mondiale. Elle collabore aussi à la presse écrite, notamment au Journal de Montréal. (source Decitre)

- *AIMEZ MOI LES UNS LES AUTRES* ; Seuil, 1999



Elle lit des livres mis à l'index, ne va plus à l'église, se laisse caresser par un Britannique. Elle a 17 ans, elle est québécoise et se croit sortie de l'eau bénite. Désormais, pense-t-elle, rien ne va freiner son désir d'émancipation. La rage au cœur, elle fonce. Pour découvrir que l'hypocrisie n'est pas l'apanage de l'Eglise, que les idéaux politiques se fracassent sur les intérêts personnels, que l'amour est un long chemin de croix. En révolte contre sa famille, elle veut aussi participer aux changements radicaux de sa propre société. Ni les humiliations ni les déceptions ne l'abattront. Avec une rare puissance d'évocation, Denise Bombardier nous livre un roman où la douleur contenue perle sous le maelström de la vie. (source éditeur)

Votre lecture : *L'histoire, avant les années soixante-dix, d'une ado rebelle contre tout. Elle se réfugie donc dans l'oisiveté, elle veut devenir actrice et embrasse le combat politique par lequel elle trouve une place. Beaucoup de redites, livre de journaliste très stéréotypé.*

- *VEILLIR AVEC GRACE*, LES EDITIONS DE L'HOMME, 2013



Si la beauté est un concept universel, sa définition ne l'est pas le moins. Le beau est jugé, accepté ou nié, et surtout, constamment remis en question. Dans notre société, le culte de la jeunesse est partout, au point où la vieillesse, autrefois associée à la sagesse, est aujourd'hui synonyme de laideur. Dans cet ouvrage vibrant de sincérité, Denise Bombardier se positionne sur l'art de vieillir en beauté. Avec son franc-parler habituel, elle dresse un portrait juste de la question, en abordant

autant l'univers des cosmétiques que celui de la chirurgie esthétique. L'auteur s'attaque de front aux promesses d'une industrie guidée par le profit et fait le point sur le mythe de la jeunesse éternelle. Ce livre audacieux et intelligent, à la fois guide et essai, est une invitation à considérer les différentes facettes de la beauté et du vieillissement avec sérénité. (source éditeur)

Votre lecture : *Je suis déçu, c'est sans humour... alors qu'elle nous avait habitués à mieux. Je pensais que ce documentaire sur la vieillesse allait traiter le sujet de manière moins artificiel et plus philosophique... mais non !*

BOYDEN, Joseph

Canadien aux racines indiennes, écossaises et irlandaises, Joseph Boyden a créé l'événement dans les pays anglo-saxons avec son premier roman, *Le Chemin des âmes*. Salué aussi par une presse unanime pour *Les Saisons de la solitude*, il a été traduit dans une quinzaine de pays et est en cours d'adaptation au cinéma. (source *le Livre de poche*)

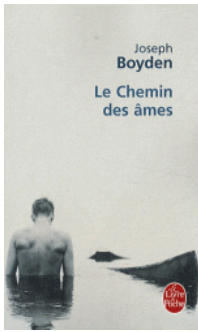
- *DANS LE GRAND CERCLE DU MONDE*, Albin michel, 2014



Après *Le Chemin des âmes* et *Les Saisons de la solitude* qui l'ont imposé parmi les grands écrivains canadiens contemporains, Joseph Boyden poursuit une oeuvre ambitieuse. Situé dans les espaces sauvages du Canada du XVIIe siècle, ce roman épique, empreint tout à la fois de beauté et de violence, est d'ores et déjà considéré dans son pays comme un chef-d'oeuvre. Trois voix tissent l'écheveau d'une fresque où se confrontent les traditions et les cultures : celle d'un jeune jésuite français, d'un chef de guerre huron et d'une captive iroquoise. Trois personnages réunis par les circonstances, divisés par leur appartenance. Car chacun mène sa propre guerre : l'un pour convertir les Indiens au christianisme, les autres, bien qu'ennemis, pour s'allier ou chasser ces "Corbeaux" venus prêcher sur leur terre. Trois destins scellés à jamais dans un monde sur le point de basculer. Mêlant lyrisme et poésie, convoquant la singularité de chaque voix - habitée par la foi absolue ou la puissance prophétique du rêve, Joseph Boyden restitue, dans ce roman d'une puissance visuelle qui rappelle *Le Nouveau Monde* de Terrence Malick, la folie et l'absurdité de tout conflit, donnant à son livre une dimension d'une incroyable modernité, où "le passé et le futur sont le présent". (source éditeur)

Votre lecture : *Roman très puissant, et qu'on n'oublie pas. Un épisode de la vie des Hurons au Canada du XVIIème siècle. L'histoire est racontée avec trois points de vue : un chef indien des Wendats (appelés Hurons par les Français), un Jésuite venu évangéliser, une jeune indienne des Haudenosaunees (appelés Iroquois). Comment les Jésuites pénètrent les tribus indiennes et veulent les convertir. Le monde très cruel des guerres entre tribus, les tortures, les rituels de guerre et de mort. La vie des indiens, cultivateurs, chasseurs, commerçants. Le point de vue des indiens donne un aperçu saisissant de leurs croyances et de la manière dont le christianisme pouvait être perçu. Les personnages sont attachants. Le point de vue n'est pas accusateur, mais réaliste. Il met en perspective l'histoire de ce pays et rend leur dignité aux premiers habitants de ce monde.*

- *LE CHEMIN DES AMES*, Albin michel, 2008 ❤️❤️

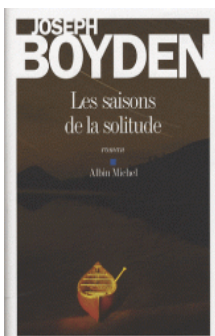


1919. Nord de l'Ontario. Niska, une vieille Indienne, attend sur un quai de gare le retour d'Elijah, un soldat qui a survécu à la guerre. À sa grande surprise, l'homme qui descend du train est son neveu Xavier qu'elle croyait mort, ou plutôt son ombre, méconnaissable. Pendant trois jours, à bord du canoë qui les ramène chez eux, et tandis que sa tante essaie de le maintenir en vie, Xavier revit les heures sombres de son passé : l'engagement dans l'armée canadienne avec Elijah, son meilleur ami, et l'enfer des champs de bataille en France...

Votre lecture :

- ✓ *J. Boyden réussit le prodige de parler tout au long du récit de la guerre de 14-18, de la vie dans les tranchées au jour le jour sans que l'intérêt ne faiblisse un instant. Il est vrai qu'il évoque dans le même temps l'univers très attachant de la nation indienne à laquelle appartient le héros. Le récit progresse peu à peu, éclairé par les thèmes constamment revisités de l'amitié, et de l'amour familial. Un suspense habilement mené maintient un intérêt constant et renouvelé jusqu'au dénouement.*
- ✓ *Extraordinaire ! Un style simple, mais d'une grande puissance évocatrice. Deux indiens viennent dans le même orphelinat, sont recueillis, élevés dans la forêt, puis embarqués dans les tranchées en France. Deux vies différentes. On se rend compte que leur amitié n'est pas si forte que ça. J'ai également bien aimé la façon dont la guerre est décrite.*
- ✓ *J'ai été touchée dans ce roman par la façon dont l'auteur nous parle du courage des indiens, de la guerre au quotidien, des difficultés auxquelles ils doivent faire face, ainsi que de la force intérieure que leur transmettent leurs coutumes. Un très beau livre également sur l'amour maternel et l'amitié.*
- ✓ *Ce beau roman est intéressant dans la mesure où il relate les coutumes des indiens d'Amérique et le contexte difficile de l'après-guerre dans lequel les personnages évoluent. De belles descriptions mais parfois un peu longues...*

- *LES SAISONS DE LA SOLITUDE*, Albin michel, 2009 ❤️



Traduit en quinze langues, salué par Jim Harrison, *Le chemin des âmes*, premier roman aussi ambitieux qu'obsédant, a révélé Joseph Boyden comme l'un des meilleurs écrivains canadiens. *Les saisons de la solitude* reprend la trame de cette oeuvre puissante, entremêlant deux voix et deux destins : Will, un ancien pilote, plongé dans le coma après une agression ; Annie, sa nièce, revenue d'un long et pénible voyage afin de veiller sur lui. Dans la communion silencieuse qui les unit, se lisent leurs drames et conflits les plus secrets. Prend alors forme une magnifique fresque individuelle et familiale, celle des Indiens d'Amérique d'aujourd'hui, qui nous entraîne de l'immensité sauvage des forêts canadiennes aux gratte-ciel de Manhattan. Ce roman saisissant, porté par la poésie

brute de Joseph Boyden et l'humanité de son regard, a été couronné à l'automne 2008 par le plus grand prix littéraire canadien, le Giller Prize. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Roman à deux points de vue, l'oncle et la nièce. Les descendants des Indiens Crews et autres tribus du Canada. L'idéal perdu de la vie dans les bois, les trappes, le froid, la lutte pour la survie dans la nature. Aujourd'hui : les motos-neiges, les avions, les fusils. Et puis l'attrance des grandes villes, la boisson, la drogue. La nièce est à la recherche de sa sœur, mannequin célèbre qui a disparu. L'oncle cherche à se venger des humiliations subies. Écriture sensible. Situations un peu désespérées, mais il y a tout de même de l'espoir.*

- ✓ *Un roman superbement écrit, que l'on n'oublie pas ! Mais que peu d'espoir !*

BULLIT, Patricia

Après avoir grandi en France, Patricia Bullit s'est installée au Canada où elle travaille dans un centre pour enfants handicapés. *Je ne veux plus jamais avoir treize ans*, poignant témoignage sur l'adolescence, est son premier roman.

- *JE NE VEUX PLUS JAMAIS AVOIR TREIZE ANS ;* Livre de poche (jeunesse), 2001



Mon père est déçu par nous, ses filles. Il nous trouve laides. Maman lui a dit : « Mais non, elles sont très bien », mais c'est pire que si elle ne disait rien. Mon frère, lui, a des dents de lapin, il est petit et maigre, mais ce n'est pas grave parce qu'il fera Polytechnique ou l'E. N. A. C'est affreux d'être une fille et de ne pas plaire à ses parents. ! (source éditeur)

Votre lecture : *En 1964, Patricia a treize ans et écrit un journal intime. Ses parents, sa sœur, ses profs, les relations avec les copines : tout passe par son journal. Patricia veut devenir écrivain et ce qui est intéressant, c'est qu'elle insert dans son journal des nouvelles écrites. La seule chose qui me semble manquer dans ce roman c'est le désir sexuel qui se manifeste à l'adolescence, donc le texte semble daté. Ce roman jeunesse m'a en tout cas donné envie d'en lire d'autres !*

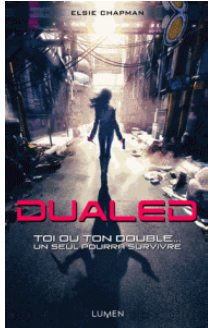
CHAPMAN, Elsie

Elle a grandi à Prince George, en Colombie-Britannique, au Canada, avant d'obtenir un Bachelor de littérature anglaise à l'université de Colombie-Britannique. Elle vit à Tokyo avec son mari et ses deux enfants, où elle écrit en regardant des films en boucle ou en écoutant

de la musique beaucoup trop fort (et parfois les deux en même temps). *Dualed* est son premier roman.

<http://booknode.com/auteur/elsie-chapman/biographie>

- *DUALED* ; Lumen, 2014



Dans la ville fortifiée de Kersh, avant d'atteindre son vingtième anniversaire, chaque citoyen doit éliminer son Double, un jumeau génétiquement identique, élevé dans une autre famille. Le compte à rebours se déclenche un beau matin, et chacun a trente petits jours pour affronter son autre moi. West Grayer est fin prête. Elle a quinze ans, et s'entraîne depuis des mois et des mois pour affronter son alter ego. Survivre, c'est accéder à une vie normale, terminer ses études, avoir le droit de travailler, de se marier, de mettre au monde des enfants. Mais un grain de sable imprévu vient gripper la machine, et West se met à douter : est-elle vraiment la meilleure version d'elle-même, celle qui mérite un avenir ? Pour rester en vie, elle doit cesser de fuir... son Double d'abord, mais aussi ce qu'elle ressent, et qui a le pouvoir de la détruire. Frénétique et imprévisible, le premier roman d'Elsie Chapman est un thriller qui vous prend à la gorge, une chevauchée infernale de la première à la dernière page. (source éditeur)

Votre lecture : *Ce premier tome d'une série, à l'instar de « Hunger Games », fait partie de ces romans de science-fiction qui remportent un franc succès auprès des adolescents de notre temps. Il s'agit d'une certaine forme de récit initiatique, où le suspense et l'action sont au rendez-vous.*

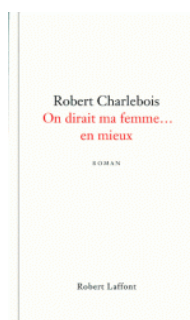
CHARLEBOIS, Robert

Né en 1944, Robert Charlebois est un des chanteurs québécois les plus connus, un artiste aux multiples talents. Auteur, compositeur, interprète et même acteur, Charlebois est probablement la première véritable « pop star » du Québec. Son premier album, enregistré en 1965, marque le début d'une longue et brillante carrière qui se poursuit encore aujourd'hui. C'est en 1968, après un voyage aux Antilles et en Californie, que la carrière de Charlebois prend un nouveau tournant. Réunissant ses amis Mouffe, Yvon Deschamps, Louise Forestier et Claude Péroquin, il met sur pied le très populaire et désormais légendaire « Osstidcho », spectacle où se rencontraient humour et rock.

On dirait ma femme en mieux est son premier roman.

[<http://www.babelio.com/livres/Charlebois-On-dirait-ma-femme-en-mieux/34311>]

- *ON DIRAIT MA FEMME...EN MIEUX* ; Robert Laffont, 1999



" Il avait été médusé par son profil. Elle était encore plus belle de face. Un visage fascinant, d'une beauté lumineuse et pénétrante, comme il n'en avait jamais vu depuis... depuis... Rébecca... " Tiens on dirait ma femme en mieux ", se dit-il, frémissant, pendant qu'un léger tremblement de culpabilité l'envahissait. Samson Micreault ne pouvait plus avaler sa salive. Le haut de son corps était cristallisé, et le bas continuait à trembler. Que dire de tant de beauté, d'illumination, d'élégance, de raffinement et de douceur rassemblés dans une même créature ? Comment l'aborder ? " Ainsi débute cette

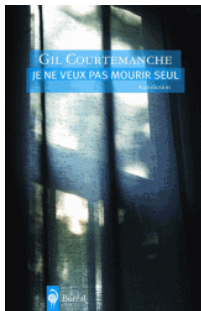
histoire d'humour et d'amour indomptable. Tous ceux qui aiment les chansons de Robert Charlebois retrouveront avec bonheur son amour des mots, son irrésistible façon de jouer avec eux ; les autres découvriront un véritable auteur, iconoclaste, parfois provocateur, un amoureux de la vie, de la chère et de la chair. (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre sans intérêt, daté... L'histoire d'un chanteur qui voyage en avion et qui rencontre dans cet avion une chroniqueuse de revue érotique. Alors, un grand numéro de charme s'amorce... Ça m'a fait à peine sourire... C'est plus que léger.*

COURTEMANCHE, Gil

Journaliste depuis 1962, il a collaboré jusqu'en 1977, à différentes émissions radio et télé de Radio-Canada telles que *Le 60*, *Métro Magazine* et *Présent national*. D'avril 2008 à novembre 2009, il a été consultant auprès du procureur en chef de la Cour pénale internationale. D'avril 2008 à novembre 2009, il a été consultant auprès du procureur en chef de la Cour pénale internationale. Gil Courtemanche est décédé le 19 août 2011. (source *Babelio*)

- *JE NE VEUX PAS MOURIR SEUL, EDITIONS BOREAL, 2010*



Un homme apprend la même semaine que sa femme le quitte et qu'il est atteint d'un cancer. Laquelle de ces deux morts annoncées est la plus redoutable ? Quelles raisons aurait-il désormais de se battre pour sa vie ? Ce livre, le plus personnel que Gil Courtemanche nous ait donné, nous montre un homme seul devant la mort, seul devant la vie, qui lance un bouleversant cri de douleur, un pressant appel à ne pas laisser échapper cette vie. C'est aussi, surtout, une fabuleuse déclaration d'amour. « Ce n'est jamais la première, la première femme, c'est souvent la dernière. Elle est la première dans le sens de naissance, de découverte, d'abandon. C'est Ève, mère et compagne de tout. Un bateau aussi sur une mer démontée, la musique que l'âme imaginait et que l'on entend soudain. Le bruit de ses pas n'est pas le son de souliers sur le trottoir ou dans le couloir, le bruit de ses pas annonce la vie qui revient, le bruit de ses pas fredonne une chanson heureuse et langoureuse. Les yeux de la première femme ne sont pas des yeux, ils inventent un regard tout comme sa parole dicte un monde dans lequel l'homme se fond avec délice et respect. La première femme est la mère de l'homme, cette mère qui l'enfante une deuxième fois. Voilà ce que fut et est encore Violaine pour moi. »(source éditeur)

Votre lecture : *Une autofiction que l'auteur a écrite à 60 ans, et qui raconte deux événements : un cancer et une rupture avec sa compagne plus jeune que lui. Ces deux événements l'envahissent. Des courts chapitres, beaucoup de ruminations sur les événements qui sont autant de redites pour les lecteurs mais bon...*

- **UN DIMANCHE À LA PISCINE DE KIGALI ;** Denoel, 2003



Bernard Valcourt est journaliste. Il a connu l'Éthiopie, le Liban. Il n'a plus rien à apprendre au sujet de l'horreur dont les hommes sont capables. Et c'est par désœuvrement qu'il accepte, au début des années 90, de se rendre au Rwanda pour mettre sur pied un service de télévision digne d'un pays démocratique et développé. Sa mission échoue, mais il fait la connaissance de Gentille. Gentille est si belle que la regarder fait mal. Gentille est une Hutue qui vit dans un corps de Tutsie. Valcourt en vient à aimer et la femme et le pays. Pourtant, il s'était juré que cela ne lui arriverait plus jamais. Et lui qui n'était plus qu'une terre stérile, il se sent enfin revivre. *Un dimanche à la piscine à Kigali* retrace de façon saisissante l'histoire récente du Rwanda et parvient à nous faire comprendre les mécanismes du génocide mieux que tous les journaux télévisés. Mais il s'agit bien d'un roman, et la littérature apporte ce qui manquera toujours au reportage : un visage humain aux bourreaux et aux victimes. Cette œuvre troublante, aux accents céliniens, pose les seules questions qui comptent : Comment mourir ? Comment vivre ? (source éditeur)



Votre lecture :

- ✓ *Excellent ! Étant journaliste radio, il connaît bien la question des crimes du Rwanda dont parle le roman. Le génocide est perçu du grand hôtel où viennent tous les occidentaux par les yeux d'un journaliste Bertrand Valmont. Un tableau saisissant de cette époque : sida, cholera, tuberculose, corruption... Tout est montré. Le roman raconte la montée peu à peu du génocide. Un roman reportage dans un style d'écrivain.*
- ✓ *Un livre fort remarquable à lire absolument ! Ce roman délivre la réalité du génocide au Rwanda à travers des personnages qui ont véritablement existés. C'est beau et bouleversant...*

COUSTURE, Arlette

Arlette Cousture est née dans la ville de St-Lambert (Canada) en 1948. Elle étudie dans cette même ville. « Fille de communication », elle explore plusieurs facettes de sa personnalité en pratiquant plusieurs métiers: professeur, animatrice, chercheuse, interviewer, journaliste, conseillère en communication et écrivain. Avec son roman *Les filles de Caleb*, tome 1 *Le Chant du coq* et le tome 2 *Le Cri de l'oie blanche*, publié en 1985 et en 1986, elle obtient la renommée.

En 1997, Arlette Cousture, fut la personnalité littéraire choisie pour composer et lire la dictée des Amériques: *Saynète à deux temps*. Au printemps 2003 elle publie au Québec et en France *Tout là-bas*, qui raconte un épisode de la vie d'une communauté insulaire du Nord québécois. En novembre 2003, elle achève le troisième et dernier tome de *Les Filles de Caleb : L'Abandon de la mésange*, qui paraît au Canada chez Libre Expression et en France chez Albin Michel en avril 2005. Également, en 2003, elle publie chez Libre Expression *Tout là-bas* et en 2008, *Depuis la fenêtre de mes cinq ans. Pétals's Pub* suit en 2012. En avril 2011, 25 ans après la parution de son premier tome, *Les Filles de Caleb* sera transformé en opéra-folk6 et sera joué sur les planches du Théâtre Saint-Denis de Montréal. L'œuvre principale d'Arlette Cousture a été revisitée par Micheline Lanctot qui en signe le livret. Les paroles et la musique sont l'œuvre de Michel Rivard
[<http://www.babelio.com/auteur/Arlette-Cousture/13678>]

- *L'ENVOL DES TOURTERELLES* ; Albin Michel, 1995



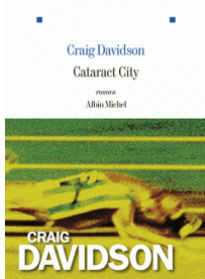
L'aventure de *Ces enfants d'ailleurs* se poursuit dans ce deuxième tome qui apporte aussi la conclusion de cette fresque amorcée dans la Pologne de la Deuxième Guerre mondiale. Élisabeth, Jan et Jerzy vivent maintenant au Canada. À Montréal, Jan multiplie les épiceries Aucoin, tandis que sa soeur, professeur de violon, fait de la jeune violoniste Florence sa protégée. Quant à Jerzy, agriculteur, il s'est établi au Manitoba, à Saint-Norbert. Il y vit entouré de sa femme, Anna, et de leurs deux enfants, Stanislas et Sophie. (source éditeur)

Votre lecture : *Ouvrage qui a eu beaucoup de succès mais que je n'ai pas aimé. Le contenu est intéressant, certes, mais le style est plat. L'histoire d'une fratrie polonaise, qui s'enfuit au Canada, après la guerre. Contraste intéressant entre les jeunes de la famille qui arrivent bien à s'adapter à la vie canadienne, ce qui n'est pas le cas des anciens.*

DAVIDSON, Craig

Craig Davidson est né en 1976 à St. Catharines, en Ontario. Il a déjà publié trois livres de fiction : *Rust and Bone* (traduit en français sous le titre *De rouille et d'os*), dont l'adaptation au cinéma a été sélectionnée aux Oscars, *The Fighter* (*Juste être un homme*) et *Sarah Court*. Craig Davidson est diplômé de l'Iowa Writers' Workshop (programme d'écriture littéraire de l'Université de l'Iowa). Il a publié de nombreux articles dans la presse, notamment dans le National Post, Esquire, GQ, The Walrus et le Washington Post. Son roman *Cataract City* a été finaliste du Prix Banque Scotia Giller. [<http://www.babelio.com/auteur/Craig-Davidson/28360>]

- *CATARACT CITY* ; Albin Michel, 2014



"Je connais deux garçons qui suivent un sentier secret pour aller pêcher des perches dans le bassin du Niagara, leurs cannes à l'épaule comme des carabines. Je connais le flot sans fin des chutes qui rugit dans mes veines. Je connais des forêts infestées la nuit de loups gris". Avec la puissance et la sensibilité révélées par *De rouille et d'os*, adapté au cinéma par Jacques Audiard, Craig Davidson explore dans ce roman vertigineux le conflit intérieur de deux hommes liés par un secret d'enfance. Duncan Diggs et Owen Stuckey ont grandi à Niagara Falls, surnommée par ses habitants Cataract City, petite ville ouvrière à la frontière du Canada et des États-Unis. Ils se sont promis de quitter ce lieu sans avenir où l'on n'a d'autre choix que de travailler à l'usine ou de vivoter de trafics et de paris. Mais Owen et Duncan ne sont pas égaux devant le destin. Tandis que le premier, obligé de renoncer à une brillante carrière de basketteur, s'engage dans la police, le second collectionne les mauvaises fréquentations. Un temps inséparables, sont-ils prêts à sacrifier le lien qui les a unis ? (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *À la frontière des U.S.A., deux amis qui ont des destinées différentes. Livre très influencé par la pensée américaine. J'ai bien accroché !*
- ✓ *Moi, je n'ai pas accroché du tout ! Ça m'a même agacé !*

DEWITT, Patrick

Né en 1975 sur l'île de Vancouver au Canada, Patrick DeWitt vit actuellement dans l'Oregon. *Les Frères Sisters* a figuré dans la dernière sélection du Man Booker Prize 2012, la plus haute distinction littéraire au Royaume-Uni. *Les Frères Sisters* paraît chez Actes Sud. <http://www.babelio.com/auteur/Patrick-deWitt/236473>

- *LES FRERES SISTERS ; Actes Sud, 2012*



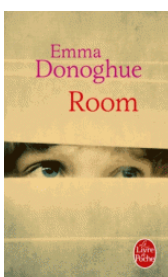
Oregon, 1851. Eli et Charlie Sisters, redoutable tandem de tueurs professionnels aux tempéraments radicalement opposés mais d'égal (et sinistre) réputation, chevauchent vers Sacramento, Californie, où ils ont pour mission d'exécuter un chercheur d'or. Tandis que Charlie galope sans états d'âme mais non sans eau-de-vie vers le crime, Eli ne cesse de s'interroger sur la pertinence de la funeste activité à laquelle tous deux s'adonnent, au fil de rencontres aussi insolites que belliqueuses avec les individus patibulaires ou visionnaires qui hantent l'Amérique de la Ruée vers l'or. Avec ce roman jubilatoire, où l'humour noir le dispute à une subtile excentricité, Patrick deWitt offre un hommage décalé aux classiques du western en l'inoubliable compagnie de deux frères moins liés par le sang et la violence que par l'indéfectible amour qu'ils se portent silencieusement. (source éditeur)

Votre lecture : *J'ai lu ce livre avec beaucoup de plaisir. On peut dire qu'il s'agit d'un western d'une violence décomplexée, et dont le style est jubilatoire. C'est original, à commencer par la page de couverture... Je le recommande.*

DONOGHUE, Emma

Emma Donoghue est l'auteur de plusieurs romans, parmi lesquels *Room*, qui a été dans la shortlist du Booker Prize. Née en 1969 à Dublin, elle vit aujourd'hui au Canada. (source *Le Livre de poche*)

- *ROOM ; Le Livre de poche, 2013*



Sur le point de fêter ses cinq ans, Jack a les préoccupations des enfants de son âge. Ou presque. Il ne pense qu'à jouer et à essayer de comprendre le monde qui l'entoure, comptant sur sa mère pour répondre à ses questions. Celle-ci occupe dans sa vie une place immense, d'autant plus qu'il vit seul avec elle dans la même pièce,

depuis sa naissance. Il y a bien les visites du Grand Méchant Nick, mais la mère fait tout pour éviter à Jack le moindre contact avec lui. Jusqu'au jour où elle comprend qu'elle ne peut pas continuer à entretenir l'illusion d'une vie ordinaire. Elle va alors tout risquer pour permettre à Jack de s'enfuir. *Room*, c'est un sinistre fait divers revisité par Gulliver et par Alice, mais c'est aussi une histoire de survie qui célèbre l'indéfectible pouvoir de l'amour maternel. André Clavel, L'Express. « Un roman d'une douceur renversante ». Emily Barnett, Les Inrockuptibles.

Votre lecture :

- ✓ *Terrible ! Livre qui part d'un sinistre fait divers. Les trois quart du livre racontent l'enfance de Jack, 5 ans, qui est né en captivité dans une chambre de trois mètres sur trois ! Raconte sa vie, parle à « madame la couverture », « monsieur le livre » ou encore à « madame armoire ». Raconte aussi l'histoire d'un amour maternel fusionnel qui n'arrive pas à compenser l'absence du monde. A côté le polar d'enfermement de cette année Des nœuds d'acier signé Sandrine Collette c'est rien !*
- ✓ *Roman noir que je n'ai pas lâché. Histoire d'une séquestration, avec un garçon qui donne vie aux objets. Deux parties dans ce roman : la séquestration et la liberté qu'il faut apprendre de nouveau. C'est tout à fait bien vu par l'auteure mais c'est très dur. J'ai beaucoup aimé ce roman qui a quand même eu une douzaine de prix chez les anglophones.*

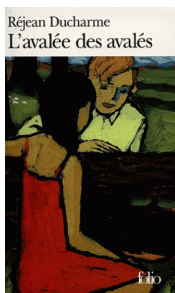
DUCHARME, Réjean

Réjean Ducharme est un écrivain, dramaturge, scénariste et sculpteur québécois né à Saint-Félix-de-Valois, Québec, le 12 août 1941. Il habiterait toujours Montréal, mais il vit dans l'anonymat. Depuis quatre décennies, l'artiste refuse toute demande d'entrevue et ne fait aucune apparition publique. À peine deux photos de lui existent, et seules quelques rarissimes lettres aux quotidiens ont été publiées, au début de sa carrière. Réjean Ducharme connaît un succès immédiat, dès la parution en 1966 de son roman *L'Avalée des avalés*, qui le consacre instantanément comme un des grands écrivains québécois de sa génération. Malgré le jeune âge de son auteur, le roman sera mis en nomination pour le prix Goncourt. Dans son œuvre, Réjean Ducharme se distingue par le recours fréquent aux jeux de mots, aux néologismes et aux inventions de langage, ce qui rend son style particulièrement vivant et unique.

Au cinéma, il a collaboré aux scénarios de deux films de Francis Mankiewicz : *Les Bons Débarras* en 1980 et *Les Beaux Souvenirs* en 1981. Il est également sculpteur.

[<http://www.babelio.com/auteur/Rejean-Ducharme/21878>]

- *L'AVALÉE DES AVALÉS ; Gallimard, 1982*



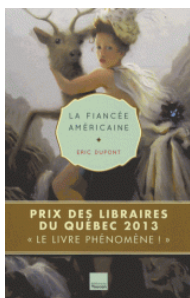
" Tout m'avale... Je suis avalée par le fleuve trop grand, par le ciel trop haut, par les fleurs trop fragiles, par les papillons trop craintifs, par le visage trop beau de ma mère... ". Les enfants en mènent large. Ils peuvent dire pis qu'aimer, pis que pendre. Ils ont tous les droits. Entre vingt et vingt-trois ans (l'âge de ce roman), on a toutes les lois, toutes en même temps. Si on est doué, on les apprend. Si on n'est pas content, on se déprend, en se souvenant, en imaginant. (source éditeur)

Votre lecture : *Ce livre fait l'objet des confessions d'une petite fille qui révèle sa détestation et les raisons d'en vouloir au monde qui l'entoure. Il y a dans ce texte incontestablement du style, du génie même, mais un côté insupportable : dans chaque page un éclairage nouveau sur les motivations de cette petite peste à détester son monde...*

DUPONT, Éric

Eric Dupont est québécois, professeur de littérature à l'Université McGill de Montréal et auteur de plusieurs romans déjà récompensés (dont *Voleurs de sucre* Prix Senghor de la francophonie). (source *decitre*)

- **LA FIANCÉE AMÉRICAINE, EDITIONS DU TOUCAN, 2014**



Un gâteau renversé à l'ananas peut-il changer le cours de l'histoire ? Aux confins enneigés du Québec, l'histoire d'une famille étonnante, un clan de bûcherons, de croque-morts et d'entrepreneurs, marqué pour l'éternité par Madeleine, cette "fiancée" venue d'Amérique avec pour seul trésor son livre de recettes. *La Fiancée américaine* est une extraordinaire saga familiale campée entre la petite ville de Rivière-du-Loup, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, Rome et Berlin. On se laisse emporter par la genèse et le destin d'une lignée rare, peuplée d'hommes forts, de religieuses québécoises et de petites filles aux yeux bleus qui utilisent les tartes au sirop pour tuer leur frère. Inspiré de faits bien entendu réels, ce roman célèbre la femme de façon unique. C'est un récit qu'on lit la main sur le coeur et l'esprit porté par le vent qui souffle, paraît-il, du bar de Rivière-du-Loup jusqu'au château Saint-Ange de Rome. (source éditeur)

Votre lecture : *Je ne me suis pas ennuyée malgré quelques longueurs, 700 pages quand même ! Des passages drôles, de l'humour, une ambiance d'enquête policière, un style agréable. L'intrigue draine beaucoup de questions avec beaucoup de fils conducteurs. La fin est un peu rapide : je suis restée sur ma « faim » car je n'ai pas eu toutes les réponses !*

GAGNON, Pierre

Pierre Gagnon est né le 13 mai 1957 à Arthabaska ; il vit à Québec depuis 1960. Après des études au Conservatoire de musique de Québec, il fonde un groupe de rock avec un ami, le comédien Yves Jacques, et tourne de 1984 à 1985. Les studios d'enregistrements le passionnent, il devient compositeur de musiques publicitaires et de thèmes d'émissions, d'indicatifs et de nombreux « jingles »... jusqu'à plus soif. En 2002 il est victime d'un cancer et passera l'année 2003 à essayer de récupérer de sept mois de chimiothérapie. En 2004, il entreprend le récit de son aventure, que publie au printemps 2005 les Éditions l'Instant même, sous le titre *5-FU*. L'ouvrage se trouvera rapidement en haut du palmarès des meilleures ventes au Québec. En 2007 paraît *C'est la faute à Bono*, publié aux Éditions Hurtubise, salué par la critique dès sa parution (*Le Devoir*, *La Presse*, *Le journal de Montréal*). Pierre Gagnon continue à écrire tout en pensant au théâtre et en composant toujours de la musique. (source *Babelio*)

• **MON VIEUX ET MOI, AUTREMENT, 2012** ❤️

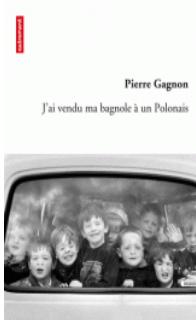


Rien n'engageait le narrateur à adopter Léo, 99 ans. Rien ne prédestinait Léo à venir s'installer chez lui. C'est pourtant le début d'une grande aventure faite de tout petits riens. De silences qui veulent dire beaucoup, de rires qui conjurent le déclin, de tendresse pour ces vieux qui "gênent le passage, s'emmerdent, souhaitent mourir et n'y parviennent pas". Mais des vieux qui gardent jusqu'au bout un œil clair sur le monde. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *La première édition de ce livre de 2010 indiquait simplement Mon vieux comme titre. Aujourd'hui, la notion de « moi » est apparue. Livre écrit en français du Québec, mots à double sens, mais fond du livre sérieux. Livre sur la vie qui passe avec beaucoup de perles. Après une carrière dans la fonction publique, un homme part à la retraite et adopte Léo, 99 ans, qui vient s'installer chez lui. Récit d'une vie à deux donc. Cette citation éclaire bien le livre : « Je n'améliore pas la situation de Léo mais je ne l'aggrave pas non plus, c'est mon serment d'Hippocrate ».*
- ✓ *Un récit humain centré sur la question de la vieillesse. J'ai bien aimé le côté non moralisateur.*

• **J'AI VENDU MA BAGNOLE A UN POLONAIS ; Autrement, 2012**



"Aujourd'hui encore, je n'arrive toujours pas à m'expliquer comment il a fait son compte, mais voilà : après avoir émis une longue onomatopée, il s'est essuyé les mains sur sa chemise avant de retourner derrière le volant. J'ai alors entendu un léger clic et elle a démarré... Je ne suis jamais parvenu à couper le contact." Pas facile de vendre sa vieille bagnole. On a beau expliquer que c'est une Allemande, avec 300 000 kilomètres au compteur, autant espérer un miracle. Ou un Polonais... C'est vrai qu'il a une dégaine bizarre, mais ce Polonais-là est providentiel ! Avec Pierre Gagnon, on finit toujours par choisir le meilleur côté de ce que la vie nous réserve. Ses héros ont leurs fêlures, leur grain de folie, mais ils réussissent ce petit miracle : nous consoler de nos propres fragilités humaines. (source éditeur)

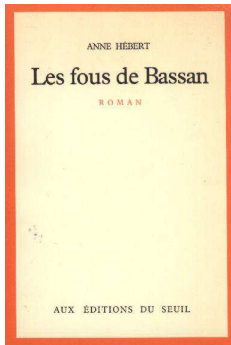
Votre lecture :

- ✓ *Une série de nouvelles qui pourraient se regrouper sous la phrase : « la vie n'est pas facile pour les faibles ». Qualités littéraires de ce livre ou l'auteur a l'art de l'éclipse, il glisse certains détails dans son histoire qui réapparaissent par la suite...*
- ✓ *Des nouvelles très sympas, drôles voire loufoques...*
- ✓ *Des temps de vie décrits avec une certaine drôlerie. Un livre divertissant.*

HEBERT, Anne

Poète et romancière, Anne Hébert a étudié à Québec, au Collège Notre-Dame de Bellevue et au Collège Mérici. Elle publie dès 1939 ses premiers poèmes et, en 1942, son premier livre, *Les Songes en équilibre*, pour lequel elle reçoit le Prix Athanase-David (1943). En 1971, elle connaît enfin le succès. *Les Enfants du sabbat*, un troisième roman, paraît en 1975. En 1980, elle publie un quatrième roman, *Héloïse*. L'écrivaine devient ensuite la quatrième Canadienne-française et la deuxième Québécoise à obtenir un grand prix littéraire français. En effet, elle obtient le prix Femina pour son cinquième roman, *les Fous de Bassan* en 1982. En 1988, son sixième roman, *Le Premier Jardin*, rend hommage aux femmes qui ont fondé la Nouvelle-France. En 1995, âgée de 79 ans, elle publie *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, une histoire à mi-chemin entre la poésie et la prose. Au début de 1998, celle qui demeurait à Paris depuis 32 ans, revient à Montréal. En 1999 paraît son dernier roman, *Un habit de lumière*. Elle décède le 22 janvier 2000. [http://www.babelio.com/auteur/Anne-Hebert/14788]

- *LES FOUS DE BASSAN* ; Seuil, 1982 ❤️



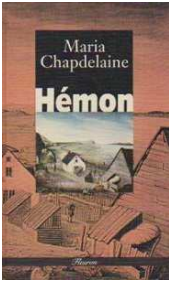
Le vent, la pluie, la rumeur de la mer et la pesanteur du passé font de Griffin Creek, petit village du Québec, un lieu étrange et presque hors du monde. Un soir de l'été 1936, deux adolescentes vives et lumineuses, enviées ou désirées pour leur beauté par toute la petite communauté protestante du village, disparaissent près du rivage. À travers la voix ou les lettres de différents personnages, on assiste à la tragédie qui commence à se jouer, bouleversant ce village figé dans la tradition et le respect des Commandements. Prix Femina 1982. (source éditeur)

Votre lecture : *Je n'ai pas aimé le début mais me suis régalée par la suite. Un style magnifique, poétique, lyrique. Je vous le conseille...*

HÉMON, Louis (1880 – 1913)

Originaire de Brest, il s'installe au Québec en 1911. Après avoir pratiqué pendant quelques mois le métier de sténographe, il s'engage comme garçon de ferme chez un agriculteur de Péribonka. En 1912, il se rend au Lac-Saint-Jean, dans un petit village de colonisation, d'où lui vient l'inspiration pour écrire son célèbre roman du terroir: «Maria Chapdelaine». Au début d'avril, de retour à Montréal, il travaille comme traducteur, tout en dactylographiant son roman sur la machine de son employeur en arrivant tôt le matin au bureau. Le 26 juin, il expédie celui-ci au journal Le Temps, qui le publiera l'année suivante. Entre-temps, il quitte Montréal en direction de l'Ouest canadien où il souhaite participer aux moissons. À Chapleau, où il s'est arrêté, il meurt à 32 ans, happé par un train avec un compagnon d'équipée australien le 8 juillet 1913. «Maria Chapdelaine» est d'abord publié en feuilleton au début de 1914 à Paris, puis en volume au Québec en 1916 avant la version définitive qui paraîtra aux éditions Grasset en 1921. Le roman connut un immense succès commercial et Louis Hémon reste l'écrivain emblématique du Canada francophone par son évocation mythique des humbles paysans défricheurs du début du XXe siècle et de la terre québécoise. <http://www.babelio.com/auteur/Louis-Hemon/7470>

- *MARIA CHAPDELAINE ; Slatkine, 1995*



Dans les solitudes canadiennes, non loin des chutes du Péribonka, vit une famille de défricheurs de terres. Maria, la seule fille de la famille, s'éprend de François Paradis, homme libre, fasciné par la forêt, tantôt bûcheron, tantôt ouvrier, toujours entraîné sur les chemins par goût de l'aventure. Entre Maria et François l'amour surgit, imprévu et tout simple. Le garçon repart, mais en promettant à Maria de revenir pour Noël. Retour tragique... La vie de la forêt, la psychologie élémentaire et généreuse du paysan canadien, la délicate sensibilité de Maria sont exprimées avec une puissance singulière dans ce roman où l'existence des hommes se confond avec celle de la nature. (source éditeur)

Votre lecture : *Un roman qui correspond tout à fait à la mentalité de l'époque du début du 20^{ème} : la vie rude dans la campagne du Québec. Mais l'histoire est accompagnée d'une certaine douceur avec le personnage d'une jeune fille qui contraste avec le cadre du récit. C'est beau et poétique, mais triste...*

HEITI, Sheila

Écrivain née à Toronto en 1976, elle a été formée à l'école nationale de théâtre du Canada.

- *COMMENT ÊTRE QUELQU'UN ; L'Olivier, 2014*



Ils sont jeunes, artistes, et n'ont qu'un seul but : devenir célèbres sans se compromettre. Sheila, elle aussi, voudrait être quelqu'un. Mais son coeur est en miettes et sa pièce de théâtre n'avance pas. Quand elle rencontre Margaux, peintre à l'esprit libre, et Israël, amant provocateur, Sheila décide de s'immiscer dans leur vie et de s'en inspirer. Pour savoir qui elle est vraiment. L'histoire se passe à Toronto, New York, Miami et Paris.

Sheila s'y expose sans fard. Sa quête de l'amour, de la beauté et de l'amitié n'est autre que le "roman de la vie" d'une génération qui court après ses rêves. C'est aussi une comédie percutante où rien ni personne n'est épargné, une foire aux vanités de notre époque. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *J'ai arrêté la lecture au bout de 100 pages. Ce roman a pour moi aucun intérêt.*
- ✓ *Comment être quelqu'un a été classé parmi les meilleurs livres de l'année. L'héroïne Sheila (l'auteur ??) est une écrivaine qui s'est vu commander une pièce de théâtre sur le féminisme. Ses amis sont artistes peintres. Le « roman » est découpé en chapitres titrés qui sont narratifs ou très dialogués. Ils relatent les tentatives des personnages pour faire coïncider leurs aspirations d'artistes avec le réel. Comment devenir célèbre sans se compromettre, sans renier ses idéaux ? L'idée est intéressante mais je me suis terriblement ennuyée. J'ai dû faire beaucoup d'effort pour terminer le livre. La vie sexuelle de l'héroïne est affligeante, les réflexions sur l'art sont peu profondes, le récit est décousu, le style sans relief....bref je ne dois pas*

avoir la même sensibilité que les américains qui le classe meilleur livre de l'année.
Ou bien est-ce parce que l'autofiction ne m'intéresse pas.

HUSTON, Nancy

Nancy Huston est une écrivaine canadienne, d'expression anglaise et française, vivant à Paris depuis les années 1970. Quand Nancy Huston a six ans, sa mère part refaire sa vie ailleurs. Son père s'installe dans le New Hampshire aux États-Unis quand elle a quinze ans. Elle explique son intérêt pour la littérature par le traumatisme de l'abandon par sa mère de la fillette qu'elle était : « Le lien que j'avais, petite, avec ma mère était un lien d'absence, exclusivement nourri d'imaginaire et d'évocations à travers ses lettres, ses mots. » Elle arrive en France à l'âge de 20 ans. Elle devient l'élève de Roland Barthes et participe un temps au MLF, période pendant laquelle elle écrit des essais. Viennent ensuite les romans, avec en 1981, *Les Variations Goldberg*. Avec *Cantique des plaines*, elle revient, pour la première fois à sa langue maternelle et à son pays d'origine. Comme le roman est refusé par les éditeurs anglophones, elle se résigne à le traduire en français et s'aperçoit que la traduction améliore l'original ! Depuis, elle utilise cette technique de double écriture. Nancy Huston est également musicienne, jouant de la flûte et du clavecin. La musique est d'ailleurs une source permanente d'inspiration pour beaucoup de ses romans. Elle a été la conjointe du philosophe, linguiste et sémiologue français d'origine bulgare Tzvetan Todorov. Aujourd'hui, elle est la compagne du peintre suisse Guy Oberson.
[<http://www.babelio.com/auteur/Nancy-Huston/2614>]

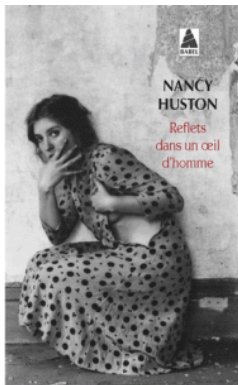
- *PRODIGE* ; Actes Sud, 1999



"Vis, ma petite ! Sois forte, vis !" - c'est par ces mots que Lara insufflé l'énergie de l'espoir à sa fille née trop tôt, séparée d'elle et du monde par les parois d'une couveuse. *Prodige* est l'histoire de cette petite fille, Maya, pianiste prodige. Mais c'est aussi celle de ses parents, qui se cherchent, s'aiment, se séparent ; celle d'une grand-mère russe et d'un voisin attentif ; celle de la musique de Bach, exigeante et joyeuse. Un conte polyphonique poignant qui explore les frontières entre rêve et folie, amour et douleur, art et réalité. (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre magnifique. Un hymne à l'amour et aux amours. Une polyphonie...*

- *REFLET DANS UN ŒIL D'HOMME* ; Actes Sud, 2012



Toutes les différences entre les sexes sont socialement construites ; ce dogme est ressassé à l'envi dans la société française d'aujourd'hui. Pourtant il y a bien un impératif de reproduction - chez les humains comme chez tous les autres mammifères - qui induit un rapport à la séduction différent suivant que l'on naît garçon ou fille. Partant de ce constat simple mais désormais voué à l'anathème, Nancy Huston explore les tensions contradictoires introduites dans la sexualité en Occident par la photographie et le féminisme. Ainsi parvient-elle à démontrer l'étrangeté de notre propre société, qui nie tranquillement la différence des sexes tout en l'exploitant et en l'exacerbant à travers les industries de la beauté et de la pornographie. Ce livre brillamment

dérangeant a suscité les réactions de nombreux lecteurs, dont certaines lettres sont ici reproduites en fin d'ouvrage. (source éditeur)

Votre lecture : *Un roman engagé qui aborde la problématique de la « théorie des genres » et relève le paradoxe d'une société qui nie la différence des sexes mais dans laquelle l'image n'a jamais autant dévalorisé la femme. Une lecture qui dérange, interpelle...*

- *LES VARIATIONS GOLDBERG ; Actes Sud, 1994*



" Si tu invitais trente personnes chez toi, des êtres que tu as aimés et que tu aimes, pour t'écouter jouer au clavecin, pendant une heure et demie, " les Variations Goldberg " de Bach, et si ce concert se déroulait comme un songe d'une nuit d'été, c'est-à-dire si toi, Liliane, tu parvenais à faire vibrer ces trente personnes comme autant de Variations, chacune à un diapason différent - (il te faudrait pour cela osciller entre le souvenir et la spéculation ; il te faudrait surtout maîtriser tes peurs) - peut-être alors tous tes fragments de musiques s'animent-ils enfin dans une même coulée, et cela s'appellerait " Les Variations Goldberg, romance ". C'est ainsi que Nancy Huston caractérise elle-même son premier roman, sa première romance, une suite narrative adaptée à la structure des " Variations Goldberg " de Jean-Sébastien Bach. (source éditeur)

Votre lecture : *Le premier roman de Nancy Huston : Bof ! Pas vraiment d'intérêt. Aucun personnage ne m'a touchée...*

LABERGE, Marie

Née en 1950, Marie Laberge est une auteure dramatique et comédienne. Elle étudie chez les Jésuites puis suit des leçons de danse. Elle exerce le métier de comédienne à Québec avant d'aborder la mise en scène et l'enseignement en art dramatique. Elle consacre par la suite la majeure partie de son temps à l'écriture dramatique. Elle a écrit plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, toutes produites sur scène. *L'Homme gris*, lui a valu la croix de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (France) en 1989. Cette même année, elle publiait son premier roman *Juillet* suivi, en 1992, de *Quelques adieux* qui lui a valu le Prix des lectrices de Elle-Québec. Pour son roman *Annabelle*, elle a obtenu le Prix des Libraires du Québec en 1996 et le Prix Ludger-Duvernay en 1997. Son roman *La Cérémonie des anges* a également remporté le Prix des Libraires du Québec 1999 et le Prix du public du Salon du livre de Trois-Rivières. La trilogie *Le goût du bonheur* est récompensée par le Prix du public du Salon du livre de Montréal en 2001. Marie Laberge est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois.

<http://www.babelio.com/auteur/Marie-Laberge/12749>

- *LE POIDS DES OMBRES ; Boréal, 1994*



Lorsqu'elle apprend la mort violente de sa mère, Diane voit sa propre vie lui échapper et dériver. Tous ses fantômes soigneusement rangés font surface et, soudain, elle perd pied : toutes ses certitudes s'écroulent et le geste le plus simple éveille

les pires angoisses. Plus rien n'a de sens que la recherche frénétique de ces hommes qui ont traversé la vie de sa mère pendant les années où elles ne se parlaient plus. Ces hommes que Diane a haïs jusque dans les bijoux qu'ils offraient à Yseult, pierres précieuses qui balafrèrent leur départ. Voilà tout ce qui reste de sa mère : sept anneaux qui brillent dans le silence de sa mort, sept petits cercles de métal obsédants, sept maillons d'une chaîne interminable qui lentement cisaille le souffle de Diane, l'étrangle et la broie. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Le Poids des ombres écrit en 1991 est son troisième ouvrage. C'est un texte poignant et prenant sur les relations mère-fille et l'incompréhension qui s'installe entre Yseult qui élève seule et aime sa fille, tout en vivant sa vie amoureuse librement et Diane qui voudrait l'exclusivité de l'amour de sa mère. Elles n'ont plus de liens depuis plusieurs années quand Diane apprend le suicide de sa mère. Elle va s'effondrer et essaie enfin de comprendre cette inconnue. Un long parcours retracé par un narrateur anonyme qui relate et ne pose aucun jugement. Ce recul permet au lecteur de mener sa propre réflexion. Un récit un peu lent parfois, bien écrit, qui donne envie de poursuivre la lecture et de lire d'autres romans de Marie Laberge.*
- ✓ *C'est un livre habilement écrit qui porte un beau thème qu'est la relation mère / fille. Le style est travaillé. Cela dit je n'ai pas apprécié la lourdeur apportée par le sexe, la drogue, l'alcool. Un roman excessif mais non sans intérêt.*

LANSSEN, Lor

Scénariste, Lori Lansens est née et a grandi à Chatham (Ontario) où se situe l'intrigue de ses romans. Elle a fait une entrée remarquée en littérature avec *La Ballade des adieux* (Belfond, 2004). Traduit dans vingt pays, coup de coeur du New York Times, *Les Filles* s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. (source Decitre)

- *LES FILLES, Actes Sud, 2014*



Je n'ai jamais regardé ma soeur dans les yeux. Je n'ai jamais pris mon bain toute seule. Je n'ai jamais tendu les bras vers une lune ensorceleuse, la nuit, les pieds dans l'herbe. On ne m'a jamais embrassée comme ça. Et pourtant j'ai été aimée, ô combien aimée... " Tels sont les premiers mots du journal intime que Rose entreprend à vingt-neuf ans, sachant ses jours et ceux de Ruby comptés. Qu'elles aient atteint cet âge relève déjà du miracle. Dans le comté de Baldoon, au Canada, Rose, et Ruby mènent une vie hors du commun - elles sont siamoises - et tout ce qu'il y a de plus ordinaire, entourées de leurs parents adoptifs et de leurs nombreux amis. Ni monstres, ni merveilles, ni phénomènes de foire, elles sont les filles, tout simplement. Au fil de réflexions graves et drôles, se dessinent deux destins unis par la fatalité, mais surtout par un amour inconditionnel, plus grand que soi. Lori Lansens nous révèle, à travers l'histoire singulière de Rose et de Ruby, une part d'humanité où chacun se reconnaîtra. (source éditeur)

Votre lecture : *2 sœurs siamoises, Rose et Ruby, sont liées par le crâne. Chacune est condamnée et elles le savent. Elles tentent, chacune de leur côté, d'écrire l'histoire de leur vie... Une se retrouve enceinte sans que l'autre ne le sache. Leur mère est morte ou les a abandonnées et elles se retrouvent dans une famille*

d'accueil. J'ai trouvé ce livre trop long, je n'en ai pas compris l'intérêt, peut-être était-il trop profond pour moi... !

LAURENCE, Margaret

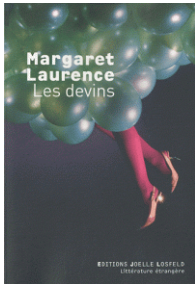
Margaret Laurence, née en 1926, est une écrivaine canadienne de langue anglaise. Son père était Robert Harrison Wemyss, avocat, et sa mère Verna Jean Simpson. Sa mère décède alors qu'elle n'a que 4 ans (1930) et son père se remarie alors avec la sœur de cette dernière, Margaret Campbell Simpson, professeur, puis bibliothécaire. Son père meurt cinq ans après sa mère (1935).

Peggy, fortement encouragée vers l'écriture par sa belle-mère, commence alors par écrire des articles pour le *Black and Gold*, journal du *Neepawa Collegiate*. Elle a environ 15 ans. Diplômée de l'école secondaire (*High School* en anglais) en 1944, elle entame alors un *Bachelor of Arts* à l'actuelle *University of Winnipeg*, B.A. qu'elle obtient en 1947.

Son œuvre explore les thèmes de la place de l'individu, surtout la femme, dans la société canadienne-anglaise. Atteinte d'un cancer du poumon elle se suicide dans sa maison le 5 janvier 1987.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Margaret_Laurence]

- *LES DEVINS* ; Joëlle Losfeld, 2010



Morag Gunn a quarante-sept ans. Écrivain qui connaît un certain succès, elle vit désormais dans un corps de ferme en bordure de rivière, dans l'est de l'Ontario. À travers une série de flash-back, elle fait le point sur les moments les plus douloureux et les plus grisants de sa vie : son enfance en marge de la société dans la petite ville de Manawaka; sa relation avec Jules Tonnerre, un Métis chanteur de country; son rejet d'un mariage avilissant. Et l'écriture comme refuge... *Les devins*, livre à tiroirs, l'un des plus autobiographiques de l'auteur, mêle avec ingéniosité et subtilité différentes voix, toutes très singulières. Il est considéré par Margaret

Atwood comme l'un des meilleurs romans des temps modernes. (source éditeur)

Votre lecture : *Le style est magnifique. Très autobiographique, ce roman a une saveur d'authenticité que j'ai appréciée. Cette grande fresque sociale témoigne de la misère, de la pauvreté, de l'énergie combative pour s'en sortir, des tensions entre vie urbaine et vie rurale. C'est pourtant le Canada moderne... L'itinéraire de vie du personnage principal est très bien rendu, sa culpabilité permanente, ses conflits intérieurs. L'auteur prend soin de ses personnages secondaires également. Des scènes de dialogues magnifiques. Ce texte est d'une grande qualité littéraire.*

- *L'ANGE DE PIERRE* ; Gallimard, 2007



À quatre-vingt-dix ans, Hagar Shipley évoque les difficultés à aborder le vieillissement et pose, avec sincérité et humour, un regard acéré sur l'existence qu'elle a menée. De son enfance dans la petite ville de Manawaka à son mariage houleux, Hagar a vécu avec un sens aigu de la fierté héritée de ses ancêtres. Elle tente de comprendre sa tournure que sa vie a prise, ses sentiments ambigus à l'égard de son mari, son attachement passionné à l'un de ses fils et sa négligence envers un autre. Mais si elle est parfois gênée par de telles constatations, elle ne montre que rarement des regrets. L'ange de

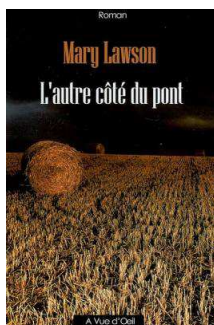
Pierre est un irrésistible voyage au travers des yeux d'une femme allant vers la liberté et l'indépendance et comprenant enfin le vrai sens de sa vie. (source éditeur)

Votre lecture : *Les premières pages du livre m'ont semblé peu intéressantes. Le style un peu plat n'incitait pas à poursuivre... puis je me suis laissée entraîner par le récit de la vie de cette femme. Elle en est la narratrice. Par une habile construction, l'auteur mêle habilement le présent de l'héroïne nonagénaire, confrontée à la volonté de son fils et de sa belle-fille de la placer dans une maison de retraite. Peu à peu émerge le portrait d'une femme forte qui fait le bilan de sa vie et un tableau d'une petite ville du Manitoba, suggéré par de belles descriptions. Au final, un texte fort qui incite à la réflexion. La voix de cette femme résonnera longtemps !*

LAWSON, Mary

Mary Lawson est née et a grandi dans une petite ville de l'Ontario dont elle s'est inspirée pour le Crow Lake de son roman "Le choix des Morrison". Après des études de psychologie à Montréal (Université McGill), elle s'embarque pour l'Angleterre en 1968 où elle se marie et a deux fils. Après *Le Choix des Morrison* (2003 ; J'ai Lu, 2004), *L'Autre Côté du pont* est son deuxième roman publié chez Belfond. <http://www.babelio.com/auteur/Mary-Lawson/23661>

- *DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT ; A vue d'œil, 2007*



Dans le décor grandiose du Grand Nord canadien, un roman d'une rare finesse, dont la construction subtile mêle intimement deux époques. Une œuvre sobre et sensible sur l'ambiguïté des rapports fraternels, la rivalité, l'obsession amoureuse et la confusion des sentiments. À Struan, Ontario, dans les années trente. La famille Dunn mène la vie rude des fermiers du Nord. Les deux fils, Arthur et Jake, sont aussi différents que possible. Le premier est effacé, taciturne : tout le portrait de son père. Le plus jeune, Jake, est brillant, rusé et choyé par sa mère. Tyrannique et insolent, il ne cesse de provoquer Arthur, qui cède, inmanquablement. Jusqu'au jour où la situation dérape... Années cinquante. La guerre est finie. Arthur a repris la ferme familiale et a épousé la fille du pasteur, Laura. Il s'est pris d'affection pour Ian, le fils du médecin. Ce dernier travaille à la ferme pour être près de Laura, dont il est amoureux. Jake, lui, a quitté la région quinze ans plus tôt. Un jour, Ian découvre Laura dans les bras d'un autre homme : Jake. Le retour du frère honni et redouté va faire éclater le drame qui couvait depuis longtemps déjà... (source éditeur)

Votre lecture : *La vie quotidienne dans une ferme à l'écart du monde moderne. La découverte des conditions de vie des canadiens pendant la deuxième guerre mondiale : réquisition des soldats, accueil des prisonniers allemands... Un roman attachant.*

LEACOCK, Stephen

Stephen Butler Leacock est né en 1869. Il est humoriste, essayiste, professeur, scientifique politique et historien. Il grandit dans une ferme près du lac Simcoe, en Ontario, et fait ses études au Upper Canada College (où il enseigne pendant neuf ans), à l'Université de

Toronto et à l'Université de Chicago, où il étudie l'économie et la science politique (Ph. D., 1903). Il entre au Département d'économie et de science politique de l'Université McGill en 1903. Il devient rapidement directeur du département et le demeure jusqu'à sa retraite en 1936. Collaborateur prolifique de diverses revues pour lesquelles il rédige des textes de fiction humoristique, des essais littéraires et des articles traitant de questions sociales, de politique, d'économie, de science et d'histoire

<http://www.babelio.com/auteur/Stephen-Leacock/103571>

- *BIENVENUE À MARIPOSA* ; Wombat, 2014



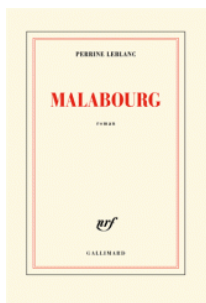
Chef-d'oeuvre de drôlerie mêlée de tendresse, *Bienvenue à Mariposa* raconte les tribulations - petites et grandes - des habitants d'une bourgade du Canada à l'orée du xx^{ème} siècle. Du restaurateur roublard rusant pour servir de l'alcool à ses concitoyens assoiffés au barbier rêveur saisi de fièvre de la spéculation boursière, Stephen Leacock croque avec un délicieux humour caustique le portrait d'une humanité cocasse et touchante dans un monde aux portes de la modernité. (source éditeur)

Votre lecture : *Un humour et une langue vieillies pour décrire les péripéties d'un petit village du Canada. Cela ne m'a pas fait rire, à peine sourire...*

LEBLANC, Perrine

Perrine Leblanc est une écrivaine québécoise née à Montréal en 1980. Titulaire d'une maîtrise en littérature, elle travaille dans le milieu de l'édition depuis trois ans lorsqu'elle fait paraître son premier roman, *L'homme blanc*, en 2010, récompensé par le Grand prix du livre de Montréal. (source babelio)

- *MALABOURG*, Gallimard, 2014



Trois jeunes femmes ont disparu à Malabourg. Les amours cachées, les conditions matérielles délicates et la rumeur s'imposent alors entre les gens comme des obstacles et des fantômes. L'hiver suivant, Alexis et Mina quittent le village. Lui s'exile en France pour apprendre à composer des parfums. Elle s'installe à des centaines de kilomètres de la mer pour tout oublier. Ils se retrouveront quelques années plus tard à Montréal. Malabourg se déploie en Amérique, dans la partie nord du continent ; entre les Appalaches et la mer, à la lisière de la forêt boréale, sur les routes québécoises et les rives du fleuve Saint-Laurent, dans les rues de

Montréal dont se sont emparé les étudiants en grève, sur l'Interstate 87 et à New York, l'étalon états-unien des grandes villes américaines. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Un roman qui est agréable à lire, sans prétention, qui n'est pas le chef d'œuvre du siècle mais qui donne envie d'aller au bout. L'histoire : dans une bourgade nommée Malabourg plusieurs meurtres de jeunes filles sont commis... L'intérêt du livre réside dans les différents points de vue avec lesquels ont suit l'histoire : une ado un peu bizarre ou bien un garçon qui s'occupe de fleurs. On suit les différentes saisons aussi. Mon avis est que c'est plus un roman d'atmosphère*

que d'intrigue. Les nombreuses descriptions permettent aussi de se familiariser avec la vie dans une petite ville québécoise au fil des saisons.

✓ *J'ai aimé l'écriture : les images, la sensualité, la poésie. Mais je suis restée sur ma faim quelque part, déroutée peut-être par le décalage entre la première partie du roman assez noire et la deuxième « à l'eau de rose »... Une lecture agréable tout de même et la découverte d'une auteure prometteuse.*

✓ *Surprenante plongée dans un univers qui semble très éloigné de nous. On est pourtant au Québec entre 2005 et 2012. Les personnages sont arriérés, le décor sordide, la vie locale irrespirable. Puis, sans transition, des excursions dans le monde actuel du midi de la France, de New-York et de Montréal. Quelques personnages attachants contrastent avec la médiocrité de l'environnement social. Étrange description de la vie actuelle dans certains coins du Québec...*

LOISEL, Régis

Régis Loisel est né dans les Deux-Sèvres en 1951. Il signe ses premiers travaux au milieu des années 70 lors de l'éclosion de la bande dessinée « adulte » dans diverses publications de l'époque (Mormoil, Pilote, Tousse-Bourin, etc.), mais c'est à partir du début des années 80 que sa carrière « décolle » réellement avec la série *La quête de l'oiseau du temps* (Dargaud), scénarisée par Serge Le Tendre. Il est également l'auteur de *Peter Pan* (Vents d'Ouest), autre série à succès, et de divers one-shots tels que *Troubles Fêtes* (Les Humanoïdes Associés). Il a également collaboré à divers longs-métrages d'animation et a été distingué en 2003 par le Grand Prix de la Ville d'Angoulême. Il réside à Montréal, au Canada. (source Casterman)

- *MAGASIN GENERAL*, Casterman, 2006-2014 (Bande-dessinée)



Une comédie truculente dans la campagne québécoise des années 20, premier volet de la trilogie distillée par Régis Loisel et Jean-Louis Tripp (Jacques Gallard, Paroles d'Ange). Réalisant ensemble le scénario aussi bien que le dessin, Loisel et Tripp ont conjugué leurs talents pour donner naissance à un auteur virtuel. (source éditeur)

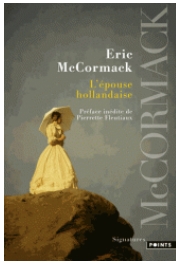
Votre lecture :

- ✓ *Dans un village, après la première guerre mondiale. Tout le monde s'arrange pour subvenir à ses besoins. Très bien... En plusieurs tomes !*
- ✓ *Une histoire extraordinaire et de superbes illustrations...*

MACCORMACK, Eric

Né en Écosse, Eric McCormack a émigré au Canada en 1966. Spécialiste du XIXe siècle et de littérature contemporaine, il enseigne à l'Université Saint-Jerome dans l'Ontario. Il est l'auteur de quatre autres romans parus chez Christian Bourgois. (source Points)

- *L'EPOUSE HOLLANDAISE*, POINTS, 2014



(source éditeur)

Rachel, la mère de Thomas, a partagé sa vie avec deux hommes. Tous deux s'appelaient Rowland Vanderlinden. Le premier, parti pour un long voyage, n'est jamais revenu. Le second, elle l'a aimé passionnément, sans poser aucune question. Quelle est l'identité de cet imposteur ? Et qu'est-il arrivé au premier Rowland Vanderlinden ? Thomas est déterminé à percer les secrets de ce double mystère...

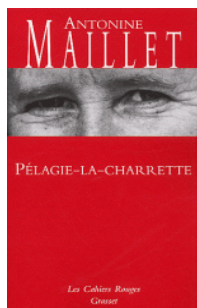
Votre lecture :

- ✓ *Un vieil homme érudit se meurt à l'hôpital. Seul son voisin lui rend visite et on profite de ses visites pour découvrir la vie de ce vieil homme... On parcourt alors le monde entier, beaucoup de rebondissements mais cette accumulation de rebondissements fait pencher le roman dans le roman de gare, c'est alors du grand guignol !*
- ✓ *Moi, je trouve au contraire que ces multiples rebondissements rendent l'homme attachant même si j'ai lu quelques passages en diagonale... Au départ, une femme attend son mari, quelqu'un se présente, et la femme ne le reconnaît pas ! Elle aura un enfant avec lui, et cet enfant fera des recherches par la suite...Le fils recherchera donc le premier mari de sa mère...*
- ✓ *Quelle histoire foisonnante ! Mais c'est parfois long, trop long...Et parfois amusant.*

MAILLET, Antonine

Antonine Maillet est née à Bouctouche dans le Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire de l'ancienne Acadie, la province maritime du Canada où la minorité française est en nombre. Cette minorité forme 40 % de la population totale et parle français (un certain français...) quand les autres, la majorité, s'expriment en anglais. Antonine Maillet est *presque* le premier écrivain acadien. " Presque " parce que l'Acadie, au cours de sa difficile histoire, a connu quelques conteurs (plutôt qu'écrivains) et que ceux qui s'intéressent à elle n'ignorent pas les noms de contemporains d'Antonine Maillet : Léonard Forest, Raymond Leblanc... Reste qu'elle est le plus grand. Celle dont l'oeuvre rompt l'isolement intellectuel de l'Acadie - et ruine un peu notre ignorance. En Acadie elle passe enfance, adolescence. Aujourd'hui professeur aux universités de Montréal et de Laval, elle ne manque pas de souvent revenir au pays. Son oeuvre est importante : quelque 10 livres, dont une thèse de doctorat sur *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* et une pièce de théâtre qui est un monologue : *La Sagouine*. (source grasset)

- *PELAGIE-LA-CHARRETTE*, Grasset, 2002



Chassée par les Anglais en 1755, une veuve, devenue esclave en Géorgie, décide de revenir en Acadie avec ses enfants. Rejointe par d'autres exilés, son odyssée de toutes les amours, de tous les dangers,

durera dix ans. De Charleston à Baltimore, en passant par les marais de Salem, Pélagie et son peuple croiseront les Iroquois, connaîtront la guerre d'Indépendance américaine, souffriront la haine des protestants de Boston et un hiver rigoureux avant de regagner leur Terre promise. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus de cette épopée : la langue d'Antonine Maillet, ce français violent, coloré, magnifié d'Acadie, ou l'héroïsme d'une femme incarnant le courage de nos lointains cousins. Une certitude cependant : par son humour, sa ferveur, Pélagie-la-Charrette est un chef d'œuvre. (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre qui, malgré un sujet qui tombe en plein dans ce que j'aime d'habitude, n'a pas su me captiver dès le départ et a fini par me perdre avec ses arbres généalogiques complexes et son effusion de mots québécois...*

- **PIERRE BLEU ;** Actes Sud, 2006



Pierre Bleu est-il le fou du village ou le fils étrange né du conflit entre Dieu et le Diable ? Il est, en tout cas, doté d'une longévité indéniable et il règnera sur les destinées du village acadien de Grand-Petit-Havre assez longtemps pour le voir grandir, se développer et accéder à sa modernité en s'arrachant au mythe de ses origines : la déportation. À travers les ravages de la guerre et de la grippe espagnole, dans ce combat incessant pour la survie d'une culture, Pierre Bleu aura pour protégée la petite Bibiane, qui deviendra la mère supérieure du couvent, acharnée à sauver la langue de son peuple plus que son âme, car il faut une langue pour prier et une langue pour rêver. Antonine Maillet poursuit ici la grande saga de son Acadie natale, lieu mythique autant que réel, où s'ébattent, dans l'absolue liberté d'une langue jubilatoire, Dieu, le Diable et les anges, les vivants et les morts, le Léviathan, des renards et des corbeaux et des Acadiens aussi démesurés que ce bout de pays dont ils sont l'incarnation. (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre particulier et dérangeant au niveau de l'écriture où se mélangent mythe et réalité. Beaucoup d'expressions canadiennes en rendent l'esprit plutôt drôle. Une lecture agréable, ode à un pays et au maintien d'une langue...*

MAVRIKAKIS, Catherine

Catherine Mavrikakis est née à Chicago, en 1961, d'une mère française et d'un père grec qui a grandi en Algérie. Son enfance se déroule entre le Québec, les États-Unis et la France. Elle choisit Montréal pour suivre des études de lettres et devenir professeur de littérature à l'université de Concordia pendant dix ans, puis à l'université de Montréal où elle enseigne toujours. Depuis la parution de son premier essai, *La Mauvaise Langue* (Champ Vallon, 1996), Catherine Mavrikakis construit une œuvre littéraire de premier plan. Elle est l'auteur d'une pièce de théâtre, *Omaha Beach* (Héliotrope, 2008), et de six romans, tous publiés au Canada, dont trois ont paru en France chez Sabine Wespieser éditeur. Après *Le Ciel de Bay City* (Héliotrope, 2008, et Sabine Wespieser, 2009), très remarqué, *Les Derniers Jours de Smokey Nelson* (Héliotrope, 2011, et Sabine Wespieser éditeur, 2012) est salué par la critique et par la presse. Son dernier roman, *La Ballade d'Ali Baba* (Héliotrope et Sabine Wespieser éditeur), paraît simultanément en France et au Canada en août 2014. (source Sabine Wespieser)

- *LA BALLADE D'ALI BABA*, Sabine Wespieser, 2014



Dédiée " aux quarante voleurs ", *La Ballade d'Ali Baba* est un hommage ébouriffant au père disparu. De Key West, où il conduit ses filles dans sa Buick Wildcat turquoise afin de saluer la naissance de l'année 1969, à Kalamazoo, où il les dépose pour une semaine et où il ne viendra jamais les récupérer, en passant par Las Vegas où il prétend utiliser son aînée de dix ans, Erina, comme porte-bonheur près des tables de jeu, Vassili Papadopoulos donne le change et veut épater la galerie. De ce père fantasque et séducteur, qui très tôt usa la patience de sa femme, et qu'elle ne revit que sporadiquement après le divorce de ses parents, Erina, la narratrice du roman, n'a pas été dupe longtemps. Le premier saisissement passé, c'est à peine si la spécialiste de Shakespeare qu'elle est devenue s'étonne de le retrouver, vieillard frêle et vêtu d'un léger pardessus, dans les rues de Montréal balayées par une tempête de neige, alors qu'il est mort neuf mois plus tôt... Sans avoir rien perdu de son aplomb, il lui explique doctement, lui qui a quitté l'école à quatorze ans, que son apparition lui permettra de comprendre enfin la phrase de Hamlet - " le temps est hors de ses gonds " -, à laquelle elle a consacré deux chapitres de sa thèse. Erina pressent qu'il ne va pas s'arrêter là. Catherine Mavrikakis tutoie les fantômes et se joue de la chronologie dans cet éblouissant portrait d'un homme dont l'existence nous est donnée par éclats, comme à travers un kaléidoscope. À Rhodes qu'il quitta en 1939 avec sa famille, à Alger où, très jeune, il dut gagner sa vie, à New York où il vint en 1957 " faire l'Américain " : partout, il est terriblement présent, et terriblement attachant. (source éditeur)

Votre lecture : *C. Mavrikakis nous emmène dans une quête du père, un père affabulateur mais attachant. L'écriture est agréable et fluide, les flash-back s'imbriquent bien dans le fil de l'histoire... Un roman en partie autobiographique. Le lecteur doit accepter de se laisser porter par un récit qui prend des libertés avec le réel. L'héroïne croise son père, mort depuis peu, dans les rues de Montréal. Il lui sert de révélateur.*

MOUAWAD, Wajdi

Né au Liban en 1968, dramaturge, metteur en scène, cinéaste, comédien, Wajdi Mouawad est l'auteur d'un quatuor de théâtre épique, *Le sang des promesses (Littoral – Incendies – Forêts – Ciels)*, joué au festival d'Avignon en 2009. *Incendies* a été adapté au cinéma par Denis Villeneuve avec un grand succès (2011). L'œuvre théâtrale de Wajdi Mouawad, récompensée notamment par le grand prix du Théâtre de l'Académie française en 2009, est disponible aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers. Il est aussi l'auteur de deux romans : *Visage retrouvé* (Leméac / Actes Sud, 2002 ; Babel n° 996) et *Anima* (Leméac / Actes Sud, 2012). (source Actes Sud)

- ANIMA, ACTES SUD, 2012 ❤️❤️



Lorsqu'il découvre le meurtre de sa femme, Wahhch Debch est tétanisé : il doit à tout prix savoir qui a fait ça, et qui donc si ce n'est pas lui ? Eperonné par sa douleur, il se lance dans une irrémédiable chasse à l'homme en suivant l'odeur sacrée, millénaire et animale du sang versé. Seul et abandonné par l'espérance, il s'embarque dans une furieuse odyssée à travers l'Amérique, territoire de toutes les violences et de toutes les beautés. Les mémoires infernales qui sommeillent en lui, ensevelies dans les replis de son enfance, se réveillent du nord au sud, au contact de l'humanité des uns et de la bestialité des autres. Pour lever le voile sur le mensonge de ses origines, Wahhch devra-t-il lâcher le chien de sa colère et faire le sacrifice de son âme ?

Votre lecture :

- ✓ *J'ai eu du mal à rentrer dedans, mais c'est bien écrit. En fait, il faut lire la fin pour comprendre le début. Histoire d'un homme qui découvre comment sa femme a été tuée. Rencontre des animaux sur son parcours qui vont apporter leur regard sur l'histoire. L'auteur fait durer son histoire avant la fin qui est barbare, voire même à vomir...*
 - ✓ *Ce livre nous plonge dans l'univers de Mouawad : la guerre au Liban, la quête des origines... Certaines descriptions sont difficilement supportables. Mais quel beau texte ! Et le point de vue est très intéressant (Le récit est fait par les animaux qui observent les scènes). Il faut du temps pour le lire. Personnellement je ne l'ai pas quitté.*
- UN OBUS DANS LE CŒUR ; Actes Sud, 2007 (roman jeunesse) ❤️



Wahab est en colère. Appelé d'urgence en pleine nuit, il est sur le chemin de l'hôpital où sa mère se meurt. Au court de ce trajet hivernal, en pleine tempête de neige, il est aux prises avec ses pensées et ses souvenirs (le traumatisme d'un attentat sanglant). Sa mère va mourir et Wahab se dit qu'il va peut-être pouvoir enfin grandir et vivre. La relation d'un fils à sa mère, ce sont des douleurs et de l'amour mêlés, et il s'agit de mettre des mots sur tout cela. (source éditeur)

Votre lecture : *Au départ destiné au théâtre, ce texte dégage une très grande force et reprend les thèmes chers à Mouawad : La guerre au Liban, le rapport à la mère. Un monologue superbe écrit dans un souffle.*

MUNRO, Alice

Alice Munro est née en 1931 en Ontario, au Canada. Cette ancienne libraire a remporté trois fois le Governor General's Literary Award, le prix littéraire le plus prestigieux du Canada, ainsi que plusieurs autres prix. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues. Elle a obtenu le Prix Nobel de Littérature en 2013 (source Payot et Rivages)

- *DU CÔTÉ DE CASTLE ROCK* ; L'Olivier, 2009



Alice Munro retrace le destin de ses ancêtres, partis d'Ecosse au XVIIIe siècle pour rejoindre la terre de toutes les promesses : l'Amérique. Menant l'enquête dans le passé familial, elle découvre des hommes et des femmes avides de liberté, qui ont tenté de se soustraire aux contraintes de leur époque. Mais *Du côté de Castle Rock* n'est pas un livre de mémoires. C'est avant tout le portrait intime d'une jeune fille qui s'évade dans la lecture et se prend au jeu de la fiction au point d'en faire son métier. Alice Munro nous raconte des histoires, tout en livrant leur part autobiographique au pouvoir de l'imaginaire. Elle pose sur ces vies minuscules ou légendaires son regard sensible d'écrivain, sans jamais perdre sa férocité. (source éditeur)

Votre lecture : *L'auteur revisite le passé de sa famille paternelle, de la vie dans une petite vallée écossaise où Walter Scott rendit visite à une de ses ancêtres, célèbre pour sa connaissance de chants traditionnels. Un de ses ancêtres eut une certaine renommée en tant qu'écrivain dans un journal local. Elle imagine le passé, le départ pour l'Amérique, et y apporte sa touche de romancière inspirée par son histoire familiale. Des personnages haut en couleur, l'immigration, l'installation dans un pays où tout était à construire tendent le récit et soutiennent l'attention du lecteur ; quand Alice Munro parle de la vie de ses parents, de sa jeunesse puis de sa vie d'adulte, l'intérêt retombe malgré un témoignage de vie intéressant, mais l'univers dans lequel évolue l'auteur m'a semblé glauque et peu attachant. Mon impression est peut-être due au fait de son regard acide, sans concession.*

- *UN PEU, BEAUCOUP... PAS DU TOUT*, Payot et rivages, 2006



Une méchante farce d'adolescentes permet à une gouvernante sans charme de vivre son conte de fées. Une cancéreuse reprend goût à la vie parmi les joncs et les nénuphars qu'un jeune homme, une nuit, lui fait découvrir. Un écrivain vampirise sa famille d'Américains moyens au profit de son œuvre. Un professeur de biologie est acculé au suicide par des fanatiques religieux...Souvent drôles, parfois tragiques, toujours poétiques, ces neuf nouvelles ont chacune une couleur, un climat, un tempérament. Servies par une écriture à la fois claire et dense, elles dessinent à main levée la géométrie variable de personnages ténus en apparence. (source éditeur)

Votre lecture : *Neuf histoires de femmes ordinaires. Des histoires plus ou moins passionnantes mais qui cachent toutes des parenthèses heureuses... Style surprenant notamment dans l'utilisation des phrases averbales.*

- *FUGITIVES*, POINTS, 2009



Elles fuguent. S'échappent. S'en vont voir ailleurs. Elles : des femmes comme les autres. Par usure ou par hasard, un beau matin, elles quittent le domicile familial ou conjugal sans se retourner. En huit nouvelles, Alice Munro met en scène ces vies bouleversées. Avec légèreté, avec férocité, elle traque les marques laissées par le temps et les occasions perdues. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Nouvelles, avec certains personnages féminins qui passent d'une nouvelle à l'autre. Ma lecture a été un peu décousue et certaines nouvelles me sont restées étrangères. Personnages en recherche d'elles-mêmes, en recherche de stabilité, de lien avec les autres.*
 - ✓ *Munro sait saisir le point de rupture dans ces histoires de femmes au moment où tout bascule. Des femmes qui fuient leur mari, leur maison... Une nouvelle est restée énigmatique. Dans l'ensemble, j'ai adoré !*
 - ✓ *Des personnages hauts en couleur, l'immigration, l'installation dans un pays où tout était à construire tendent le récit et soutiennent l'attention du lecteur ; quand Alice Munro parle de la vie de ses parents, de sa jeunesse puis de sa vie d'adulte, l'intérêt retombe malgré un témoignage de vie intéressant, mais l'univers dans lequel évolue l'auteur m'a semblé glauque et peu attachant. Mon impression est peut-être due au fait de son regard acide, sans concession.*
- *RIEN QUE LA VIE ; L'Olivier, 2014* ❤️❤️



Dans ce recueil de treize nouvelles, Alice Munro nous emporte avec ses personnages jusqu'aux moments charnières de leurs existences, où tout peut basculer : une mère perd la trace de son enfant, un soldat saute inopinément du train qui le ramène chez lui, une jeune professeur part enseigner dans un sanatorium reculé, une femme perdue se lie à un inconnu... Le hasard des rencontres, l'étrangeté des actes manqués, les coups funestes du destin : autant de lignes de force que Munro ausculte et nous restitue avec la grâce d'un "Tchekhov de notre temps". Pour la première fois, elle se confie également sur sa propre vie dans une ultime nouvelle. Alice Munro est, plus que jamais, l'écrivain de l'âme humaine. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Je le conseille, surtout pour ceux qui aiment être surpris. Le style est très agréable. L'auteure a, dans certaines nouvelles, l'art de la litote. Également très fine connaissance de la psychologie masculine. A. Munro arrive à nous toucher par l'humour sous-jacent qui est exprimé dans ses nouvelles.*
- ✓ *Moi, personnellement, il m'est tombé des mains... Je n'ai pas du tout aimé le style et la distance qu'elle met avec ces personnages. Les nouvelles paraissent alors sans émotions...*
- ✓ *Une description saisissante de la vie provinciale en Ontario : un régal ! L'auteure dépeint ses personnages avec beaucoup de talent. C'est vraiment un plaisir de lecture même si l'on ne rentre vraiment dans le rythme du récit qu'après quelques nouvelles.*

- ✓ *J'ai beaucoup aimé ces tranches de vie, ces repères temporels flous, cette distance avec les personnages : une force d'écriture propre à cette auteure prix Nobel de littérature 2013.*

ONDAATJE, Michael

Michael Ondaatje est né à Ceylan (Sri Lanka) en 1943. À l'âge de onze ans, il rejoint sa mère divorcée en Angleterre et étudie à Dulwich. Il émigre au Canada (Montréal, puis Toronto). Il découvre la poésie à l'université et publie onze volumes de poèmes. En 1989, avec *La Peau d'un lion* (Payot, 1989), il est finaliste du prix Ritz-Hemingway aux côtés de Nadine Gordimer et Toni Morrison. Son roman *L'Homme Flambé* (*Le Patient anglais*), adapté au cinéma par Antony Minghella, lui a valu le Booker Prize en 1992 et s'est vendu dans le monde, toutes éditions confondues, à près de cinq millions d'exemplaires. *Le Fantôme d'Anil*, quant à lui, a reçu le prix Médicis étranger 2000. (source éditions de l'olivier)

- *L'HOMME FLAMBE, L'Olivier, 1993*



Quelque part en Italie, dans une villa transformée en hôpital militaire, Hana, une jeune infirmière, veille sur son unique patient : un aviateur anglais, atrocement brûlé lors d'un accident d'avion dans le Sahara. La Seconde Guerre mondiale s'achève. Les Alliés remontent vers le nord. Mais Hana refuse de partir. Ce qui lui reste de vie et d'espoir, elle le donne à cet inconnu, à ce corps de grand brûlé qu'elle baigne comme celui d'un enfant ou d'un saint. Deux hommes font irruption dans la villa. Le premier est un monte-en-l'air à qui ses talents ont valu de servir dans le Renseignement militaire. Le second, Kip, un jeune sikh enrôlé dans l'armée britannique, désamorce les bombes avec élégance. Il a planté sa tente dans le jardin. Hana l'y rejoint la nuit, pour parler, faire l'amour, dormir. Tandis que la mort rôde autour de la villa éventrée par les obus, chacun dévoile son histoire. La plus énigmatique demeure celle de ce patient anglais, ivre de morphine, amoureux du désert et détruit par sa passion pour une femme rencontrée au Caire, à la veille de la guerre. Mais qui est-il au juste ? Un aventurier ? Un savant ? Ou un espion à la solde des Allemands ? Ce livre somptueux et imprévisible est une plongée dans un univers romanesque peuplé de visions nocturnes, d'odeurs, de souvenirs.

Votre lecture :

- ✓ *Durant la seconde guerre mondiale, les alliés quittent l'Italie. Avec Hana, jeune infirmière et un homme brûlé qui ne sait pas qui il est. Un troisième personnage, un ami du père d'Hana et un médecin indien démineur viennent compléter le tableau. Tous se retrouvent dans un vieux monastère à moitié détruit transformé en hôpital que tout le monde a quitté sauf Hana et le patient anglais qui n'est pas transportable. Les histoires s'entremêlent alors...*
- ✓ *Livre dont est tiré le film Le patient anglais de Minghella de 96. L'histoire est très bien, l'ambiance italienne est bien retranscrite, la sensation d'un mystère persiste tout au long du livre. On sent que l'auteur ne nous dit pas tout, dévoile peu à peu l'histoire des personnages... et même prend un peu trop de plaisir à le faire ! Adeptes des flash-back, la lecture est un peu déconcertante par moment... Un livre tout feu, tout flamme que, j'en suis sûr, vous brûler déjà d'envie de lire !*

- *LA TABLE DES AUTRES* ; L'Olivier, 2008



Rites de passage« Il avait onze ans quand, ce soir-là, aussi neuf au monde qu'il pouvait l'être, il monta à bord du seul et premier navire de sa vie. »Le jeune Michael quitte Colombo pour retrouver sa mère, installée en Angleterre. Il voyage à bord de l'Oronsay, un gigantesque paquebot qui constitue un monde en soi : des cales sombres aux cabines élégantes, le jeune Michael va explorer toutes les classes sociales durant les 21 jours de ce périple, mais surtout faire l'expérience de l'amitié et du désir. Pour le garçon, ce voyage est un apprentissage en accéléré et, pour Ondaatje, une ode à la fiction : chaque passager recèle une histoire, chaque personnage appelle un roman et l'écrivain est l'homme qui déchiffre ces mystères. Dans la lignée du Fantôme d'Anil (Prix Médicis étranger en 2000) ou d'Un air de famille, Michael Ondaatje réinvente son enfance et construit de livre en livre un autoportrait impressionniste. (source éditeur)

Votre lecture : Roman initiatique. Michael a 11 ans et voyage de Colombo (Ceylan) à Londres, sur un paquebot, pour retrouver sa mère. Avec deux autres enfants, il s'approprie et découvre le monde du paquebot ; les mystères ; les relations entre les grandes personnes ; les hiérarchies établies.... Des récits de sa vie d'adulte montrent combien ce voyage a marqué toute sa vie. La table des autres est la table du paquebot où sont relégués les passagers de moindre qualité. Roman attachant et sensible. Pas de rapport avec le Canada, sauf qu'on apprend que le héros s'y établira dans sa vie d'adulte.

PLAMONDON, Éric

Éric Plamondon a été pompiste à Donnacona, bibliothécaire à Thetford Mines, barman sur la Grande Allée et a enseigné le français à l'université de Toronto. Chargé de communication et Media Designer pendant plus de dix ans. Il travaille actuellement au dernier opus de sa trilogie 1984, où l'on suit les destins de Johnny Weissmuller (Hongrie-Hollywood Express, 2011), Richard Brautigan (Mayonnaise, 2012) et Steve Jobs (Pomme S, 2013).

[<http://www.babelio.com/auteur/eric-Plamondon/221283>]

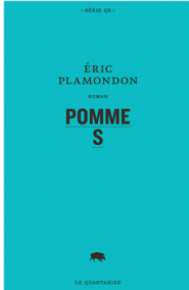
- *HONGRIE-HOLLYWOOD-EXPRESS* ; Phébus, 2013



Il y a des années charnières symboliques cachées dans l'histoire du monde. 1984 en est une. Johnny Weissmuller et Richard Brautigan s'éteignent. Steve Jobs lance le premier Macintosh d'Apple. Quand Gabriel Rivages raconte ce siècle et la vie du petit Janos devenu Tarzan au cinéma, c'est tout le patchwork américain qui s'anime, des exploits sportifs qui font rêver la planète tout entière aux soubresauts de l'underground littéraire, des gloires de Hollywood aux déclinis obscurs. Burroughs vend des taille-crayons, Al Capone domine Chicago, Albert Einstein croise un chasseur d'écureuils, le record du monde du 100 mètres nage libre passe sous la minute, un comptable véreux s'enfuit avec la caisse et un mythe vivant finit placier dans un restaurant de Las Vegas. De Montréal aux îles Bikini, Eric Plamondon nous promène avec finesse et jubilation dans l'histoire culturelle de la grande Amérique.(source éditeur)

Votre lecture : Premier tome d'une trilogie déjantée (1984), ce roman part dans tous les sens. On pioche quand même des choses intéressantes sur l'histoire américaine, et c'est plutôt drôle...Pas mal !

- **POMMES S ;** Phébus, 2014



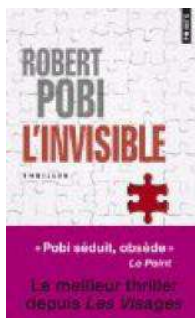
L'ordinateur est la plus puissante machine de l'humanité. Son histoire, c'est celle de Turing, de Babbage, de Byron, d'Einstein, de Pascal et d'Orwell. C'est aussi celle des automates, des métiers à tisser, de la machine à écrire et de l'ampoule électrique. Pour Gabriel Rivages, c'est d'abord l'histoire de Steve Jobs, enfant adopté, ancien hippie, employé chez Atari, père de Lisa, créateur du Macintosh et storyteller. Prométhée est puni. Des enfants naissent. Al-Kharezmi invente l'algèbre. On se tire le Yi King. On peint des chefs-d'œuvre. On fait la guerre. Bugs Bunny imite Tarzan à Hawaï. C'est la finale du Super Bowl : 1984 ne sera pas comme 1984. Brautigan écrit Tous veillés par des machines de grâce aimante et un père admire son fils. Pomme S conclut la trilogie 1984 et le périple américain de Gabriel Rivages, entamé dans Hongrie-Hollywood Express (2011), qui met en scène Johnny Weissmuller, athlète olympique et premier Tarzan du cinéma parlant. Mayonnaise (2012), le deuxième volume, mêle le destin de Rivages à celui de l'écrivain-culte Richard Brautigan, le dernier des beatniks. (source éditeur)

Votre lecture : La construction fragmentaire du roman peut dérouter au début, les digressions étant nombreuses mais peu à peu le tableau se construit et les nombreux éléments s'emboîtent et donnent à lire une page d'histoire des États-Unis. L'écriture est très agréable. Les volumes peuvent se lire séparément. Je vous recommande de le lire pour découvrir un auteur qui innove. Rencontré au dernier Printemps du Livre de Grenoble, il expliquait écrire des fragments puis procéder à « l'assemblage » final à la manière des cinéastes.

POBI, Robert

Inlassable voyageur, Robert Pobi a longtemps travaillé dans le monde des antiquités. Il vit au Canada. *L'Invisible* est son premier roman.
<http://www.babelio.com/auteur/Robert-Pobi/219656>

- **L'INVISIBLE ;** Sonatine, 2012



Jake Cole, profiler hors-catégorie au FBI, revient dans la maison où il a grandi. Son père, artiste de génie à moitié fou, est mourant. Quand le shérif du coin lui demande de l'aider à résoudre un double meurtre, tout son passé ressurgit. Jake est convaincu que son père connaît l'identité de ce dépeceur fou. Et si la clé résidait dans ces milliers de tableaux peints par son père, qui semblent constituer un étrange puzzle ? (source éditeur)

Votre lecture : Un thriller très sombre, violent, à l'instar des peintures de Munch, Soutine (art, artistes, autistes). Le personnage principal est foncièrement tueur, mauvais. On est entraîné par la lecture : fascination de l'horreur... C'est la première fois que je suis gênée d'aller au bout d'une histoire !

ROBERTSON, Davies

Né en 1913 en Ontario, Robertson Davies fait ses études à Oxford avant de mener une carrière multiforme. Acteur, metteur en scène, directeur de journal, il est avant tout l'auteur de deux trilogies romanesques. Il est mort en décembre 1995. (source *Éditions Rivages*)

- *L'OBJET DU SCANDALE, Rivages, 1998*



Dunstan Ramsay est un délicieux excentrique. Ce professeur d'histoire, pourvu d'une jambe de bois et d'une passion encombrante pour la vie des saints, passerait totalement inaperçu s'il ne possédait un secret. Au moment de prendre sa retraite, il passe aux aveux et révèle le rôle étrange qu'il n'a cessé de jouer pendant toute sa vie - ou plutôt au cours de ses multiples existences. Depuis son enfance, il exerce sur les autres une curieuse influence : des événements apparemment innocents (une bataille de boules de neige, un tour de cartes enseigné à un enfant) revêtent soudain une signification redoutable. En déchiffrant son passé, Ramsay découvre que le merveilleux est là, à portée de la main, et que les lois invisibles qui gouvernent le destin des hommes sont aussi implacables que celles de l'univers physique. *L'Objet du scandale* est le premier volume d'une admirable suite romanesque, *La Trilogie de Deptford*. Comme Mikhaïl Boulgakov ou Dino Buzzati, Robertson Davies est l'inventeur d'un monde où le naturalisme et le génie visionnaire peuvent espérer se réconcilier. (source éditeur)

Votre lecture : *D'après les critiques, c'est son meilleur ouvrage. Raconte la vie dans les petits villages au début du XXème siècle. Un peu long mais beaucoup d'esprit et d'humour de la part de l'auteur. Robertson est, effectivement, un homme qui considère que l'esprit est plus intéressant que les choses concrètes.*

ROY, Gabrielle

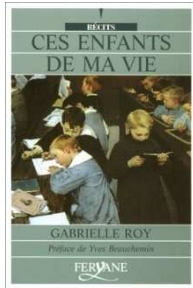
Gabrielle Roy (née le 22 mars 1909 à Saint-Boniface - 13 juillet 1983 à Québec) est une écrivaine canadienne francophone. Gabrielle Roy fut éduquée à l'académie Saint-Joseph. Après une formation d'enseignante à l'École normale de Winnipeg, elle enseigna dans les écoles rurales de Marchand et de Cardinal et fut alors investie à l'École Provencher à Saint-Boniface.

En 1937, avec ses minces épargnes elle put partir pour l'Europe et étudier l'art dramatique à Londres d'abord et ensuite à Paris. L'écriture l'attire et c'est en Europe qu'elle rédige quelques articles publiés dans une revue française. En 1939, elle dû revenir au Canada, la guerre mondiale étant imminente ; elle s'établit à Montréal et gagna sa vie comme journaliste à la pige, tout en continuant d'écrire des romans. Publié en 1945, son premier roman, *Bonheur d'occasion*, a donné un portrait tristement réaliste de la vie des habitants de Saint-Henri, un quartier de la classe ouvrière de Montréal. Ce premier roman urbain de la littérature québécoise a eu un impact important sur la perception de la condition urbaine au Québec de cette époque, et il aurait inspiré les changements des années à venir. En août 1947, elle épousa Marcel Carbotte, un médecin de Saint-Boniface, et le couple partit pour l'Europe où Cabotte étudia la gynécologie et Gabrielle Roy passa son temps à écrire. Ils revinrent d'Europe en 1950 et deux ans après, en 1952, Gabrielle et Marcel déménagèrent dans la ville de Québec. Ils achetèrent un chalet à Petite-Rivière-Saint-François, tout près de leur domicile permanent à Québec. C'est là que Gabrielle passa chaque été jusqu'à sa mort et où elle rédigea presque tous ses romans. L'un de ceux-ci lui apporta en 1954 un grand

succès critique. *Alexandre Chenevert* est une histoire sombre et émouvante qui compte pour l'un des ouvrages les plus importants de réalisme psychologique dans l'histoire de la littérature canadienne. Son autobiographie, intitulée *La Détresse et l'enchantement*, fut publiée à titre posthume en 1984. Elle couvre les années de son enfance au Manitoba jusqu'au moment où elle s'établit au Québec.

[<http://www.babelio.com/auteur/Gabrielle-Roy/15445>]

- *CES ENFANTS DE MA VIE* ; Feryane, 1999 ❤️



Ce livre fait apparaître avec plus d'éclat que jamais les qualités d'émotion, d'évocation et d'écriture qui singularisent si fortement l'œuvre de la grande romancière. En s'inspirant du temps où elle enseignait au Manitoba, Gabrielle Roy trace ici le portrait d'élèves qui pour elle, portent à la fois le visage de l'enfance et celui de l'humanité tout entière. Par Nil et Demetrioïff, elle découvre le pouvoir de l'art et la beauté ; par André, le courage et le don de soi ; par Médéric, enfin, elle éprouve les frémissements de la sensualité et la puissance irrésistible de l'amour. Publié pour la première fois en 1977 et traduit en anglais peu après, *Ces enfants de ma vie* a valu à Gabrielle Roy son troisième Prix du Gouverneur général du Canada. (source éditeur)

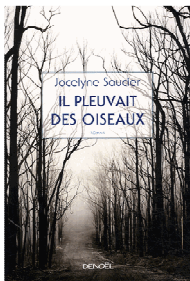
Votre lecture :

- ✓ *De petites histoires sans intérêt. L'écriture est plate, je me suis ennuyée...*
- ✓ *Une plongée intéressante dans les années 30 au Canada, cette terre réservée aux immigrants. Ce roman très agréable à lire a beaucoup de qualités littéraires. Je me suis régalée, notamment par des descriptions merveilleuses comme celles des tempêtes de neige. Un style frais qui ne tombe pas dans la mièvrerie.*

SAUCIER, Jocelyne

Jocelyne Saucier est une romancière canadienne née dans la province du Nouveau-Brunswick en 1948. Elle a fait des études de sciences politiques et de journalisme. *Il pleuvait des oiseaux* est son quatrième roman. (source Decitre)

- *IL PLEUVAIT DES OISEAUX*, DENOEL, 2013 ❤️❤️❤️❤️



Une photographe du Herald Tribune part réaliser un reportage sur la région québécoise du Témiscamingue, dont les forêts ont été ravagées par de gigantesques incendies au début du XXe siècle. Elle y trouve une communauté de marginaux fantasques et solitaires, dont Tom et Charlie, deux vieillards qui ont survécu à l'incendie et vivent en ermites au fond des bois. D'abord méfiants puis déterminés à aider la photographe dans son enquête, les deux hommes voient leur quotidien chamboulé. Et, soudain, lorsqu'arrive Marie-Desneige, octogénaire énigmatique tout juste échappée de sa maison de retraite, la vie, puis contre toute attente l'amour, reprend peu à peu ses droits. Superbe récit, lumineux et tendre, *Il pleuvait des oiseaux* nous entraîne au plus profond des forêts canadiennes, où le mot liberté prend tout son sens, et l'émotion, brute et vive, jaillit à chaque page. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Le début du roman est super : un journaliste part à la recherche de vieux ermites qui vivent dans le fin fond de la forêt, qui ne payent pas d'impôts...*
- ✓ *Hymne à la vie. Épisode des grands feux de l'Ontario très intéressant car méconnu... Un seul bémol : Le personnage de Marie est un peu surfait.*
- ✓ *J'ai beaucoup aimé.*

SHIMAZAKI, Aki



Elle est venue au monde au Japon en 1954 dans une famille dont le père est agriculteur. Durant sa jeunesse, elle développe une passion pour la littérature. Cependant, elle travaille comme éducatrice dans une école maternelle où elle aime inventer des histoires aux enfants. Elle immigré au Canada en 1981 et s'installe à Vancouver puis à Toronto avant de s'établir à Montréal où elle vit depuis 1991. En plus d'exercer sa plume, elle enseigne le japonais.

Bien que sa langue maternelle soit le japonais, elle écrit tous ses livres directement en français. Ses romans sont publiés dans la collection "Un endroit où aller" chez Leméac/Actes Sud. Il s'agit d'une série de cinq titres qui racontent la même tragédie, mais chaque fois sous angle différent puisque le narrateur change d'un roman à l'autre. Pour son roman *Tsubaki* (1999), elle a été finaliste du Prix Littéraire de la Ville de Montréal 1999 et du Grand Prix des lectrices Elle Québec 2000. Pour *Hamaguri* (2000), elle a reçu le prix Ringuet 2001 et a été finaliste pour le Prix des Cinq Continents de la Francophonie 2001. Son œuvre remporte le Prix du Gouverneur-Général pour *Hotaru* en 2005, le Prix Canada-Japon pour *Wasurenagusa* en 2004.

- *MITSUBA* ; Actes Sud, 2012



L'histoire d'un jeune cadre japonais qui tombe amoureux au moment où sa société lui propose un poste important dans une succursale à l'étranger illustre la violence terrible des lois sociales au Japon. Premier volet du second cycle romanesque d'Aki Shimazaki après *Le Poids des secrets* (cinq tomes en collection Babel). (source éditeur)

Votre lecture : *Une histoire touchante qui révèle les dessous du système financier japonais, où « l'humain » n'a pas la première place... Mais l'écriture est délicate et habile. C'est intéressant de lire le cycle complet car les liens qui sont fait entre les différents tomes que l'on peut lire séparément éclairent sur un ensemble plus vaste : la société japonaise avec ses force et ses faiblesses...*

- *ZAKURO* ; Laméac, 2014



Avec *Zakuro*, Aki Shimazaki signe un roman dont la tonalité s'inscrit dans la continuité de ses oeuvres précédentes : cette petite musique empreinte d'une douce mélancolie qui a su nous séduire et nous toucher. En retranscrivant les sentiments des personnages avec pudeur et une infinie délicatesse, elle a su nous rendre ces êtres de papier terriblement émouvants et proches de nous. Comme dans

Tsubaki, premier volume de la pentalogie « Le poids des secrets », l'auteur allie à merveille Histoire et histoire individuelle, et arrive à nous faire ressentir le poids de l'Histoire sur un individu et sa famille sur plusieurs générations. On songe aussi au magnifique « Certaines n'avaient jamais vu la mer » de Julie Otsuka par le sujet traité, à savoir un événement historique assez douloureux, peu connu du grand public et des jeunes générations. Laissez-vous envoûter par ce Zakuro, signifiant littéralement grenade ou fleur de grenadier, au parfum doux, beau et tendre! (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Une histoire prenante, qui nous rappelle ou nous apprend les conditions de vie des déportés japonais en Sibérie et l'attitude politique du Japon. C'est fin et poétique. J'ai beaucoup aimé...*
- ✓ *Une lecture très agréable, apaisante, même si les sujets sont durs...*

- YAMABUKI ; Laméac / Actes Sud, 2014



Cela fait maintenant cinquante-six ans que Aïko Toda a connu le coup de foudre pour celui qu'elle acceptait d'épouser dès leur premier rendez-vous. Aux côtés de cet homme, un cadre dévoué de l'importante compagnie Goshima, elle a été aux premières lignes de la reconstruction économique de son pays dévasté par la guerre. Toujours aussi amoureux, tous deux profitent aujourd'hui de leur retraite. Au fil des jours de pluie et des promenades, Aïko songe à ce demi-siècle passé auprès de Tsuyoshi Toda, son samurai ; un bonheur dont elle prend la mesure alors que remontent aussi à sa mémoire les années qui ont précédé cette rencontre, celles d'un premier mariage raté. Au plus près de l'intimité de ses personnages, Aki Shimazaki clôt avec cette histoire le cycle romanesque *Au coeur du Yamato*. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Il y a 56 ans, Aiko Toda a connu le coup de foudre pour Tsuyoshi. Moment pour elle de se souvenir des années qui ont précédé cette rencontre : un premier mariage raté... Elle raconte cela à sa nièce Zakuro. Poids des traditions, mariage arrangé (miai). Roman très « japonais », écriture simple, discrétion, délicatesse, émotion, symbolique des fleurs. Livre qui se savoure, lentement.*
- ✓ *Ce roman m'a beaucoup plu. C'est très beau, très fin.*
- ✓ *Yamabuki est le nom d'une fleur jaune qui illustre un récit empreint de simplicité. L'auteure raconte l'histoire d'un coup de foudre et d'un bonheur conjugal sous fond de la reconstruction du Japon après la deuxième guerre mondiale ; il est touchant de voir l'attachement aux coutumes du passé que les protagonistes veulent préserver et mettre en valeur.*

SOUCY, Gaetan

Gaétan Soucy est né à Montréal, où il vit toujours. Il s'est imposé en France par un bref roman au retentissement considérable, *La Petite fille qui aimait trop les allumettes* (Boréal, 1998), après *L'Immaculée Conception* (1994) et *L'Acquittement* (1997). Son œuvre est traduite dans une dizaine de langues. (source Seuil)

- *N'OUBLIE PAS S'IL TE PLAÎT QUE JE T'AIME*, NOTABLIA, 2014



Un texte en forme de lettre évoque l'amour d'un professeur pour Amélie, une de ses étudiantes. Ecrite deux ans avant la mort de son auteur, cette correspondance devait être accompagnée de la réponse fictive de la jeune femme. Plusieurs écrivains (Suzanne Côté-Martin, Pierre Jourde, Catherine Mavrikakis et Sylvain Trudel) se sont glissés dans la peau du personnage pour imaginer cette suite. (source éditeur)

Votre lecture : 88 pages mais un texte très fort en émotions. Livre en deux parties : la première qui raconte l'histoire d'un prof d'université de 50 ans qui rompt avec une femme de 19 ans... Superbe, très beau. Or, comme l'auteur est mort après avoir écrit cette première partie, et qu'il l'avait pressenti, il avait demandé à certains auteurs d'écrire la suite... Quatre auteurs ont répondu à l'appel et ont donc écrit la suite qui doit être la réponse de la jeune fille de 19 ans... Et à la place de ça, on a quatre réponses bien différentes !

- *LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES* ; Boréal, 1998



Deux enfants sont livrés à eux-mêmes après le suicide de leur père. La Loi paternelle disparue, ils vont découvrir le monde et chercher à forger leur identité. Mais cette liberté nouvelle est une épreuve qu'il n'est pas toujours facile de négocier quand le réel côtoie chaque jour l'imaginaire et que le monde "civilisé" se comporte de bien étrange manière... Récit impossible à raconter, à la fois désopilant et grandiose, plein de surprises et d'enchantements, *La Petite Fille qui aimait trop les allumettes* est porté de bout en bout par une langue farfelue et éclatante. Ce qui prouve bien deux choses, si besoin était : à savoir que la littérature est d'abord une fête du langage, et que Gaétan Soucy occupe une place aussi unique qu'incontestable. (source éditeur)

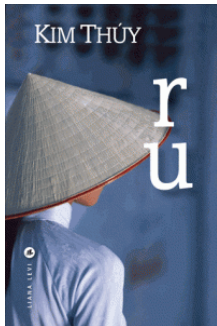
Votre lecture : Dès la première phrase le cadre du récit est installé, récit qui procède par une ouverture de fenêtres sur une réalité que je choisis de ne pas dévoiler... Le pathos est habilement évité grâce au choix judicieux par l'auteur d'un narrateur au regard à la fois intelligent et naïf. Les phrases de ce « secrétaire », c'est ainsi qu'il se nomme lui-même, sont souvent alambiquées et truffées de mots originaux. Elles nous aident à pénétrer dans un univers qui flirte avec le fantastique. Un livre à découvrir.

THUY, Kim

Kim Thúy est née à Saigon en 1968, pendant l'offensive du Têt. À 10 ans, sa famille et elle fuyaient le Vietnam cachés dans la cale d'un bateau, entassés les uns sur les autres. Après avoir vécu quatre mois en Malaisie dans un camp de réfugiés, ils se sont installés à Granby, autant dire sur une autre planète. Dans "Ru", son premier roman, elle raconte, au fil de la mémoire qui avance par vagues, insouciant de l'ordre du temps, ses souvenirs pêle-mêle. "Ru" était à peine sorti des presses que les droits étaient vendus en France, en Italie, en Suède, en Allemagne, en Espagne... Un conte de fées pour cette femme qui a été traductrice, interprète, avocate, restauratrice (elle a tenu pendant 5 ans le restaurant Ru de Nam, à Côte-des-neiges), avant de se mettre à l'écriture. Qu'elle gagne autant de cœurs en écrivant dans sa langue seconde n'est pas étonnant.

[<http://www.babelio.com/auteur/Kim-Thuy/86244>]

- *RU* ; Liana Levy, 2012 ❤️❤️



Une femme voyage à travers le désordre des souvenirs : l'enfance dans sa cage d'or à Saigon, l'arrivée du communisme dans le Sud-Vietnam apeuré, la fuite dans le ventre d'un bateau au large du golfe de Siam, l'internement dans un camp de réfugiés en Malaisie, les premiers frissons dans le froid du Québec. Récit entre la guerre et la paix, Ru dit le vide et le trop-plein, l'égarement et la beauté. De ce tumulte, des incidents tragi-comiques, des objets ordinaires émergent comme autant de repères d'un parcours. En évoquant un bracelet en acrylique rempli de diamants, des bols bleus cerclés d'argent ou la puissance d'une odeur d'assouplissant, Kim Thúy restitue le Vietnam d'hier et d'aujourd'hui avec la maîtrise d'un grand écrivain. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *J'ai aimé ce roman sensible, trouvé cela intéressant.*
 - ✓ *Ru est le premier roman de Kim Thuy ; elle a quitté le Vietnam à l'âge de 10 ans avec ceux qu'on a appelé les « boat people ». Par petites touches elle évoque ici son enfance, l'arrivée des vietminhs, la rudesse de sa vie jusqu'alors privilégiée jusqu'à la décision de sa famille de quitter le pays vers plus d'épreuves encore, le camp de réfugiés en Malaisie, et l'arrivée au Québec où l'accueil généreux et plein de bonne volonté de Canadiens conduit parfois à des situations ironiques (mouches, puces dans les matelas). Pour parler de l'indicible, de l'horreur, elle utilise des phrases empreintes de simplicité, et de légèreté ce qui rend son récit d'autant plus attachant. Tout au long du récit on entre dans l'univers de sa famille agrandie où chacun a un rôle à jouer.*
- *MAN* ; Liana Levi, 2013 ❤️❤️



« Maman et moi, nous ne nous ressemblons pas. Elle est petite, et moi je suis grande. Elle a le teint foncé, et moi j'ai la peau des poupées françaises. Elle a un trou dans le mollet, et moi j'ai un trou dans le cœur. » (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *K. Thuy est une auteure vietnamienne qui, avec Man, écrit un livre aussi intéressant que le premier. Le livre raconte l'histoire du parcours d'une femme depuis son arrivée au Vietnam. Les références à ce pays parcourent le livre, il m'a juste manqué l'odeur des plats asiatiques quand il en était question dans le livre ! Ce qui est intéressant avec cette auteure vivant au Canada, c'est la façon dont elle nous montre la différence de sentiments entre les canadiens et les vietnamiens.*

✓ *Écrit comme un journal, phrases et paragraphes courts. Découverte des coutumes vietnamiennes, de la cuisine, ne manque que l'odeur... Très attachant. Il est dit que le bonheur ne s'achète pas mais que par lui-même, le bonheur se multiplie, se partage et s'adapte à chacun d'entre nous. Le caractère du mot « aimer » englobe trois idéogrammes : une main, un cœur, un pied parce que l'on doit exprimer son amour en tenant son cœur dans ses mains et marcher jusqu'à la personne qu'on aime pour le lui tendre.*

✓ *Une écriture légère et évocatrice pour parler de la vie d'une vietnamienne exilée à Montréal, mariée à un restaurateur : des saveurs de cuisine, des souvenirs de tragédie au Vietnam ; l'amitié ; l'amour ; l'auteur procède par petites touches marquées dans la marge par un mot vietnamien traduit qui nous transporte dans un univers apaisé malgré la douleur qui affleure.*

✓
Ce roman au style remarquable est très agréable à lire. La description des odeurs et des saveurs nous plonge dans un mélange amusant de culture vietnamienne et canadienne. Une hymne à l'indépendance d'esprit que peut avoir une femme. Un livre qu'on ne peut que recommander.

TREMBLAY, Michel

L'ensemble de l'œuvre de Michel Tremblay, qui compte une soixantaine de titres (romans, théâtres), est disponible chez Actes Sud en coédition avec Leméac. Récemment, le cycle *La Diaspora des Desrosiers* qui comprend : *La Traversée du continent* (2008), *La Traversée de la ville* (2009), *La Traversée des sentiments* (2010), *Le Passage obligé* (2011), *La Grande Mêlée* (2012) et *Au hasard la chance* (2013). (source Actes Sud éditions)

- *UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE ; Actes sud, 1996* ❤️❤️



livres.

Dans le Montréal populaire des années cinquante, Michel Tremblay, par la magie des mots et le jeu des signes, découvrait qu'au fond des livres bat le cœur du monde. Dans la compagnie de Saint-Exupéry, Eschyle, Jules Verne, Victor Hugo, Gabrielle Roy ou Hergé, il entrait en littérature - avec la complicité de sa mère, cette Rhéauna aux reparties si savoureuses qui allait devenir la grosse femme des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*. *Un ange cornu avec des ailes de tôle* prolonge et amplifie, à travers la mémoire, un véritable chant d'amour à l'unique passion d'une vie : les

Votre lecture :

- ✓ *L'écriture de ce récit fait appel au langage parlé québécois des années d'après-guerre, ce qui lui donne une saveur particulière. L'auteur a choisi de relater ses années de jeunesse en évoquant ses lectures : Comtesse de Ségur, Tintin, Jules Verne, Saint-Exupéry etc ... Dans un Québec où la France semble une terre d'espoir il fait revivre sa famille et ses amis, le milieu modeste dans lequel il évolue, sans oublier ... les bibliothécaires*
- ✓ *Le récit d'une mère truculente. Découverte d'un monde et de Montréal. Une écriture savoureuse. Bref, un récit délicieux, que je conseille !*

- **ENCORE UNE FOIS SI VOUS PERMETTEZ**, Lemeac, 1998



Michel Tremblay a de qui tenir : elle avait de l'imagination et un grand sens du drame, la merveilleuse Nana, sa mère, à qui il rend un hommage aussi drôle que touchant dans *Encore une fois, si vous permettez*. Créée par la muse de Michel Tremblay, la comédienne Rita Lafontaine, et son metteur en scène fétiche, André Brassard, cette belle pièce campe en quelques tableaux révélateurs les conversations animées entre un personnage alter ego de l'auteur, saisi à cinq âges différents, et sa pittoresque maman. Les lecteurs d'*Un ange cornu avec des ailes de tôle* retrouveront avec bonheur l'humour délicieux et l'attachante figure maternelle qui habitait déjà ce recueil autobiographique de Tremblay. "Les affaires sont jamais assez intéressantes pour qu'on les raconte telles quelles", aimait à dire ce personnage truculent et éminemment théâtral. Dans cette courte pièce à la forme toute simple pour laquelle le plus célèbre des dramaturges québécois a reçu un Prix Chalmers, Tremblay fait revivre sa mère dans toute sa couleur. Des dialogues savoureux, une réflexion, sur un mode léger, sur les relations filiales, la mort et le rôle de l'art, ainsi qu'une finale émouvante, où le fils reconnaissant se permet de tricher avec la réalité - comme aimait tant le faire sa Nana - font de *Encore une fois, si vous permettez* l'une des pièces les plus attachantes de l'auteur des Belles-Sours. (source éditeur)

Votre lecture : *Jouée à la Faïencerie en 2008/2009, je regrette, maintenant que j'ai lu le texte de ne pas y être allée...M'a beaucoup fait rire cette histoire de fils modeste et de sa mère qui est à la fois insupportable et truculente. Cette pièce a deux atouts : sa langue, ce patois du Québec, populaire, qui massacrent les mots mais nous enchante et son contenu : la vie et l'amour d'une mère qui fait de chaque incident quotidien une œuvre pour le spectateur.*

- **LA GRANDE MELEE**, Actes sud, 2012



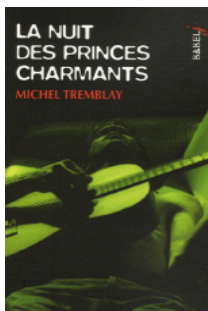
Mai 1922, les cartons d'invitation sont déjà envoyés pour le mariage de Nana et Gabriel, le 3 juin. Pourtant, la robe de mariée n'est pas encore achetée, et Maria se demande avec quel argent elle va pouvoir payer cette noce qui est bien au-dessus de ses moyens. Mais on ne marie sa fille aînée qu'une fois, et la fête doit être à la hauteur élue souvenir qu'on voudrait déjà en avoir. Dans les coulisses des deux familles, d'autres vies s'agitent, que le grand événement comble de joie mais charge néanmoins de peine. Les invitations remuent souvenirs et projets, annoncent

réjouissances et félicité, pendant qu'un affrontement singulier se prépare. Derrière l'allégresse de cette noce, alors que s'ouvre le ciel de leur destinée, Nana et Gabriel voient aussi passer toutes ces ombres, qui se mêlent au bonheur du jour comme des feux follets : Josaphat le Violon, Ti-Lou, Babette, Simon, Ernest et Alice, Béa, Théo, sans oublier les fidèles muses, Florence, Rose, Violette et Mauve...(source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Préparation du mariage de Nana et Gabriel, dans un milieu très populaire de canadiens français. Une galerie de personnages qui cherchent à vivre et survivre. Origine campagnarde et migration vers la ville. La quatrième de couverture indique la date de 1922, mais c'est sans âge. Les personnages sont attachants. Les dialogues sont parsemés d'expression québécoise, que l'on lit avec l'accent canadien dans la tête.*
- ✓ *Le milieu populaire au Canada agrémenté de mots typiquement canadiens... Lecture très agréable !*

- *LA NUIT DES PRINCES CHARMANTS, Actes sud, 2006*



"J'avais dix-huit ans, j'étais vierge et j'en avais assez de sublimer en rêvant dans mon lit à des êtres inaccessibles ou en tripotant dans l'ombre des parcs publics des corps fugitifs qui n'étaient pas là pour l'amour mais pour la petite mort qui dure si peu longtemps et qui peut être si triste quand elle n'est agrémentée d'aucun sentiment. " Pour l'amour, Jean-Marc se dit qu'il est grand temps de sauter le pas. Ce sera cette nuit-là. Au cœur de Montréal, de bar en bar, du café El Cortijo au cabaret des Quatre Coins du Monde, Jean-Marc dérive et se cherche aux bras de ses princes charmants, Alan, un jeune bourgeois réservé, et François, chanteur-guitariste libéré...(source éditeur)

Votre lecture : *Un jeune homme de 18 ans veut perdre sa virginité, il est homosexuel, va à l'opéra, attiré par deux garçons avec qui il va aller de bar en bar. En même temps, il expérimente aussi l'alcool. Style de langage rigolo mais sans plus...*

- *LA TRAVERSÉE DU CONTINENT ; Actes Sud, 2007*



En 1913, à Sainte-Maria-de-Saskatchewan, Rhéauna apprend de sa grand-mère que sa mère souhaite l'avoir près d'elle à Montréal. Il lui faudra quitter cette famille d'adoption où, en compagnie de ses sœurs Béa et Alice, elle grandit entourée d'amour, au milieu d'infinis champs de maïs. En trois jours et trois rêves, elle va traverser le continent et rencontrer des personnages aux ailes felliniennes. A son arrivée à Montréal, une des pages les plus importantes de sa jeune vie aura été tournée : Nana n'ira plus entendre pousser le maïs dans la nuit en craignant l'œil du Grand Manitou. Ce qui l'attend, au-delà du bonheur fragile de retrouver sa mère, n'a pas encore de nom en elle. Inspiré par l'affection qu'il porte à la personne et au personnage de sa mère, Michel Tremblay renoue avec la veine centrale qui alimente le cœur de son œuvre. Voilà un roman d'une immense tendresse, qui nous fait remonter aux

origines mêmes de son projet littéraire, bien avant que Nana ne devienne l'universelle Grosse femme d'à côté... (source éditeur)

Votre lecture : *Rhéauna est élevée par ses grands-parents avec ses deux sœurs à Sainte-Marie, petit village perdu au beau milieu des champs de blé d'Inde. Une enfance simple et heureuse, protégée par une éducation bienveillante mais naïve. Le voyage en train qu'elle est contrainte d'entreprendre pour rejoindre sa mère à Montréal est relaté comme un voyage initiatique, un passage de l'enfance à l'adolescence, à travers lequel elle découvre la complexité du monde et apprend à se connaître différemment. J'ai beaucoup aimé ce roman à caractère autobiographique, la sensibilité avec laquelle l'auteur dépeint les relations humaines, et la finesse de ses analyses.*

- **LE CŒUR DÉCOUVERT ; Actes Sud, 1995**



Evocations d'amours multiples - et au bout du compte - heureuses, ce roman est celui d'un couple d'hommes, Jean Marc et Mathieu, dont la relation d'abord hésitante - ils ont quarante et vingt ans - s'affirme peu à peu, compliquée mais nourrie par une paternité exercée à deux. Dans le Montréal des années quatre-vingt, Michel Tremblay décline, entre introspection et tolérance, un bonheur possible, et rappelle, avec force et talent, que " l'amour est rare " (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre bien construit. Un style savoureux. Une analyse intéressante d'un milieu qui ne nous est pas forcément familier : les communautés homosexuelles.*

TRUDEL, Sylvain

Sylvain Trudel est un écrivain québécois né à Montréal en 1963. Après des études de sciences et de cinéma, il se consacre entièrement à l'écriture à partir de 1985. Son premier roman pour adultes, *Le souffle de l'harmattan*, publié en 1986, lui vaut le Prix Molson de l'Académie des lettres et le Prix Canada-Suisse, en plus d'être retenu en finale du Prix du Gouverneur général du Canada. Suivent deux autres romans, *Terre du roi Christian* finaliste du Prix Arcades de l'université de Bologne en 1990 et *Zara ou la mer noire*. En 1994, il publie un recueil de nouvelles, *Les prophètes*, qui remporte le Prix Edgar-Lespérance. Sylvain Trudel avait déjà écrit plusieurs nouvelles et trois romans pour adultes quand il a signé sa première œuvre jeunesse en 1995. Publié dans la collection Premier Roman, "*Le monsieur qui se prenait pour l'hiver*" connaît un succès immédiat. Sylvain Trudel venait d'implanter son style dans le monde de la littérature jeunesse.

[<http://www.babelio.com/auteur/Sylvain-Trudel/26673>]

- **LA MER DE LA TRANQUILLITÉ ; Les Allusifs, 2008**



Voici neuf histoires inquiétantes et profondes comme l'eau des puits, où se mêlent la loufoquerie et le tragique, la chimère et le désastre, le souvenir et l'angoisse. Neuf histoires contrastées dans lesquelles, touchés par la grâce ou anéantis par la violence de la fatalité, les êtres pourchassent la vie heureuse et espèrent la mort paisible. Après son roman si bouleversant *Du mercure sous la langue*, Sylvain Trudel propose des nouvelles à l'écriture

tout aussi éblouissante, où l'imagination, l'érudition et l'émotion composent un troublant bouquet. Il a reçu pour ce livre le Prix du Gouverneur général 2007. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *neuf nouvelles dans lesquelles la langue française est maniée avec beaucoup de talent. De très beaux passages, très émouvants. Mais l'humour noir, le désespoir, la laideur, le cynisme, rendent ce texte décalé un peu dur à lire...*
- ✓ *Un roman très canadien par ses mots en vieux français et ses noms de famille. Dans ce roman, un bébé né dans un milieu pauvre, et va même naître sur du papier journal ! Les caractères s'impriment sur les fesses de la mère... Ce n'est pas triste du tout ! Neuf nouvelles courtes, cocasses, émouvantes, délirantes... Très bon livre, très bien écrit.*

WHITE, Kenneth

Kenneth White est un poète et penseur contemporain, né en 1936 à Glasgow. Il réside en France depuis les années 60 à Trébeurden (Bretagne). Théoricien de la « géopoétique », poétique porteuse de sens et de pensée, il alterne des récits de « voyages philosophiques » et les poésies épurées entretenant un rapport avec les éléments (mer, terre, eau, pierre...).
[<http://www.babelio.com/auteur/Kenneth-White/12047>]

- *LES VENTS DE VANCOUVER ; Le Mot et le Reste, 2014*



Prenant pour point de départ le grand port du Pacifique Nord, il trace un itinéraire qui longe le littoral de la Colombie-Britannique avant d'atteindre la péninsule de l'Alaska, en passant par Juneau, la capitale des affaires, et Skagway, longtemps le fief de l'escroc Soapy Smith. En route, dans le style vif et allègre qu'on lui connaît, il esquisse des portraits de coureurs de bois français, d'environnementalistes tels que l'Écossais John Muir, tous suivant des pistes d'ombres et de lumières sur fond de vie sauvage, et de vie autochtone, celle des Kwakiutlset des Tlingits. Le résultat est un texte pluridimensionnel, une haute navigation mentale, qui fait voisiner le contexte primordial et la condition moderne. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Un livre fort intéressant sur le parcours de Vancouver jusqu'au nord de l'Alaska. Une source de questions et de curiosité. J'ai bien aimé.*
- ✓ *Je n'ai pas aimé. Je ne vois pas la nécessité d'écrire un tel livre. Bien écrit mais pas d'idées...*

YING, Chen

Ying Chen est une écrivaine sino-québécoise née à Shanghai en 1961. Ying Chen y poursuit ses études universitaires jusqu'à l'obtention de sa licence-ès-lettres françaises. Outre le dialecte de sa région et le mandarin, elle a appris le russe, l'italien, l'anglais et le français. En

1989, elle vient étudier au département de langue française de l'Université McGill. Aujourd'hui, elle habite Magog, elle est mère de deux enfants. Puis pour tromper la nostalgie de sa Chine natale, elle se met à l'écriture jusqu'à y consacrer douze heures par jour. Lorsqu'elle commence ses journées, elle se laisse bercer par la musicalité des textes de Marcel Proust qu'elle lit à haute voix. Son premier roman *La mémoire de l'eau* relate l'histoire de la Chine contemporaine à travers les yeux de femmes de plusieurs générations. Son second, *Lettres chinoises*, a pour sujet la correspondance d'un jeune immigrant à sa fiancée restée en Chine, et témoigne du choc des cultures, du déracinement et de l'impossibilité de l'amour. Son roman *L'ingratitude* lui vaut le prix Québec-Paris décerné en février 1996 ainsi que le prix des lectrices de la revue *Elle-Québec*. Son tout dernier roman *Immobile* a la saveur d'un conte de fées. Le temps est le principal sujet de ce roman et il porte sur la mémoire.

[<http://www.babelio.com/auteur/Ying-Chen/31478>]

- *LA RIVE EST LOIN* ; Seuil, 2013



Une femme sans nom, est mariée à un archéologue A. Le couple a vécu un terrible tremblement de terre qui a fait disparaître leur ville. Ils ont recueilli un enfant qui un jour a disparu. Elle s'est transformée en chatte, pour observer son mari qui l'a trompée et elle est revenue au foyer sous forme humaine. A., atteint d'une tumeur au cerveau, va mourir. L'auteur s'interroge sur son rapport à cet homme qui collectionne des squelettes dans sa cave, traces de ses fouilles archéologiques. Elle réfléchit à son rapport amoureux qui s'est délité, à son rôle de mère qu'elle juge raté, artificiel, à ses relations avec ses voisins et à la vie sociale.

À la destruction et à la reconstruction de la ville (comme le Pudong de Shanghai) qui n'est toutefois pas nommé. Elle réfléchit aussi à sa propre psychologie de femme mariée rétive, asociale et jalouse. À son rapport à ses propres livres. Ying Chen a avec le réalisme une relation très étrange. De sa vie mouvementée d'ancienne maoïste ayant choisi l'exil (d'abord au Québec, puis en Colombie britannique), elle n'évoque que ce qui est susceptible d'être raconté métaphoriquement. Mais on en voit la trace dans un admirable chapitre, où elle doit rendre compte aux dieux de la montagne de sa vie et de son deuil à venir. Elle évoque, également, de loin, ses démêlés avec « le village », probable réminiscence de sa vie chinoise. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Je n'ai rien compris hormis le fait qu'il y a deux protagonistes : le mari qui, archéologue, se meurt, et la femme qui un coup se transforme en chatte, l'autre en squelette ! Quelques pages m'ont seulement semblées accessibles... Dommage pour cette auteure qui a beaucoup de prestige au Canada.*
- ✓ *Récit à deux voix à l'écriture obscure. J'ai abandonné la lecture ...*

York, Allissa

Née à Alberta en 1970 Allissa York a vécu un peu partout au Canada, de Winnipeg à Vancouver en passant par Montréal, avant de s'établir à Toronto avec son mari, l'écrivain et

cinéaste Clive Holden. Elle a fait une entrée en littérature remarquée avec le recueil de nouvelles *Any Given Power* (Journey Prize 1999) et a gagné les faveurs d'un lectorat grandissant avec la publication de son premier roman, *Amours défendues*. Best-seller au Canada, salué unanimement par la critique, *Effigie* a confirmé le talent d'Alissa York, désormais considérée comme l'une des conteuses les plus originales des lettres anglo-saxonnes. <http://www.babelio.com/auteur/Alissa-York/37007>

- **FAUNA** ; Joëlle Losfeld, 2011



Après avoir passé des années à poursuivre les trafiquants d'animaux exotiques et les braconniers d'espèces en voie de disparition, la jeune agente fédérale Edal Jones, dont la vie est un stress permanent, découvre une communauté qui change alors son ordinaire. Situé entre un large ravin et l'est de la ville de Toronto, l'immense terrain vague qui abrite une casse automobile est un paradis pour les âmes blessées. Guy Howell, son séduisant propriétaire, offre un refuge aux hommes et aux animaux en disgrâce : un faucon affamé, une nichée de rats laveurs orphelins, un jeune soldat à l'esprit dérangé, une adolescente en fuite et son énorme chien noir. ... (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Une belle découverte. Un roman profondément optimiste. Une belle leçon de solidarité entre les humains, avec les animaux. De superbes descriptions de la nature (en ville) et de la vie animale. Tous les êtres cabossés qui sont les héros du livre ont eu des parcours très difficiles mais ils retrouveront confiance en eux en respectant les animaux, qui ne sont pas de compagnie mais des êtres à part entière. Un récit prenant, attachant qui nous change des introspections psychologiques. Cette lecture donne envie de lire les autres romans de cette auteure!*
- ✓ *J'ai trouvé ce roman très intéressant pour moi en me montrant des aspects divers de Toronto et de sa faune, tant humaine qu'animale. Alissa York témoigne d'une indéniable empathie pour les victimes en tout genre et d'un talent pour vous faire partager ses sentiments. Par contre, d'un point de vue purement littéraire, je reprocherai un trop grand usage de ruptures dans le récit nuisant à l'agrément de la lecture et une fin que l'on prévoit depuis le début. Livre à lire ! et je souhaite avoir d'autres avis.*

ZENTNER, Alexi

Alexi Zentner a obtenu en 2008 le Narrative Prize et le O.Henry Prize. Il a publié des nouvelles dans *The Atlantic* et *Tin House*. Il vit à Ithaca (New-York) avec sa famille. Ses nouvelles ont été publiées dans de nombreux magazines américains et anthologies. *Les bois de Sawgamet* (Touch en anglais) est son premier roman. [<http://www.babelio.com/auteur/Alexi-Zentner/145981>]

- **LE BOIS DE SAWGAMET** ; JC Lattès, 2011



Stephen, aujourd'hui pasteur, revient sur les lieux de son enfance, au chevet de sa mère mourante, mais aussi afin de reprendre place au sein d'une communauté qui a tant compté pour lui. À Sawgamet, ville

champignon fondée dans les forêts du Nord par son grand-père un demi-siècle plus tôt, le froid est si intense pendant l'hiver qu'il brise le verre des thermomètres et la magie des bois est plus à craindre que les dangers du travail de bûcheron. Stephen retrace l'histoire de son grand-père Jeannot et de sa femme bien aimée Martine, la façon dont ils se rencontrèrent et s'aimèrent. Mais à Sawgamet, il y eut aussi la tragique disparition de son père et de sa jeune sœur, emportés sous la glace, lorsqu'il était enfant. *Les bois de Sawgamet* entraîne le lecteur dans un monde merveilleux et plein de tendresse, où les sorcières des bois et les caribous d'or côtoient des chiens qui chantent, où les vivants et les morts se séparent et se retrouvent dans la beauté stupéfiante de l'hiver. Traduit de l'anglais par Marie-Hélène Dumas (source éditeur)

Votre lecture : *Quand on pense au Canada on évoque le plus souvent la rudesse du climat. Par le regard de Stephen, revenu à Sawgamet veiller sa mère mourante nous découvrons une réalité à la fois plus dure encore, à la limite de l'indicible, (un hiver notamment où les habitats furent littéralement ensevelis sous la neige pendant des mois) mais aussi un monde fait de sentiments dont la profondeur égale la présence du merveilleux. Le fantastique fait partie du quotidien et l'éclaire d'un jour inattendu. Tout au long du parcours nous retrouvons les figures emblématiques du grand-père chercheur d'or et de la grand-mère qui avant de partager la vie aventureuse du grand-père secondait son frère dans la première boutique du village.*

BIBLIOGRAPHIE LITTÉRATURE CANADIENNE

(Littérature anglaise traduite et francophone)

LE VERBE ÊTRE – 2014/2015

ROMANS

Atwood, Margaret	Captive	R ATW C
Atwood, Margaret	Le Fiasco du Labrador et autres nouvelles	R ATW F
Atwood, Margaret	La Petite poule rouge vide son coeur: nouvelles	R ATW P
Beauchemin, Yves	L'Enfirouapé	R BEA E
Behrens, Peter	Les O'Brien	R BEH O
Bergen, David	Loin du monde	R BER L
Bergen, David	Un Passé envahi d'ombres	R BER
Blais, Marie-Claire	Aux Jardins des Acacias	R BLA J
Bombardier, Denise	Aimez-moi les uns les autres	R BOM A
Bombardier, Denise	Et quoi encore!	R BOM
Boyden, Joseph	Le Chemin des âmes	R BOY S
Boyden, Joseph	Dans le grand cercle du monde	R BOY D
Boyden, Joseph	Les Saisons de la solitude	R BOY S
Charlebois, Robert	On dirait ma femme ... en mieux	R CHA O
Courtemanche, Gil	Un Dimanche à la piscine à Kigali	R COU D
Courtemanche, Gil	Je ne veux pas mourir seul	R COU J
Cousture, Arlette	L'Envol des tourterelles	R COU E
Cousture, Arlette	Tout là-bas	R COU T
Davidson, Craig	Cataract City	R DAV C
Davies, Robertson	Trilogie de Deptford (1) : L'Objet du scandale	R DAV T1
Dewitt, Patrick	Les Frères Sisters	R DEW F
Donoghue, Emma	Room	R DON R
Ducharme, Réjean	L'Avalée des avalés	R DUC A
Dupont, Eric	La Fiancée américaine	R DUP F
Eddie, Christine	Les Carnets de Douglas	R EDD C
Gagnon, Pierre	J'ai vendu ma bagnole à un Polonais	R GAG J
Gagnon, Pierre	Mon vieux et moi	R GAG M
Gallant, Mavis	Rencontres fortuites	R GAL R
Hébert, Anne	Les Fous de Bassan	R HEB F
Hémon, Louis	Maria Chapdelaine	R HEM M
Heti, Sheila	Comment être quelqu'un ?	R HET C
Huston, Nancy	Une adoration	R HUS A
Huston, Nancy	L'Empreinte de l'ange	R HUS E
Huston, Nancy	Infrarouge	R HUS I
Huston, Nancy	Instruments des ténèbres	R HUS I
Huston, Nancy	Lignes de faille	R HUS
Huston, Nancy	Nord perdu suivi de Douce France	R HUS N
Huston, Nancy	Prodige: polyphonie	R HUS P
Huston, Nancy	Variations Golberg	R HUS
Huston, Nancy	La Virevolte	R HUS V
Jacob, Suzanne	Parlez-moi d'amour	R JAC P
Kay, Guy Gavriel	Les lions d'Al-Rassan	R KAY L

Laberge, Marie	Le Goût du bonheur (1) : Gabrielle	R LAB
Laberge, Marie	Le Goût du bonheur (2) : Adélaïde	R LAB
Laberge, Marie	Le Goût du bonheur (3) : Florent	R LAB
Laferrière, Dany	Chronique de la dérive douce	R LAF C
Laferrière, Dany	Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer	R LAF C
Lansens, Lori	Les Filles	R LAN F
Laurence, Margaret	Les Devins	R LAU D
Lawson, Mary	L'Autre côté du pont	R LAW A
Leacock, Stephen	Bienvenue à Mariposa	R LEA B
Leblanc, Perrine	Malabourg	R LEB M
MacDonald, Ann-Marie	Un Parfum de cèdre	R MAC P
Maillet, Antonine	Pélagie-la-Charrette	R MAI P
Mavrikakis, Catherine	La Ballade d'Ali Baba	MAV B
McCormack, Eric	L'Épouse hollandaise	R MCC E
Mistry, Rohinton	L'Équilibre du monde	R MIS E
Montgomery, Lucy Maud	Anne... la maison aux pigeons verts	R MON M
Mouawad, Wajdi	Anima	R MOU A
Munro, Alice	Du côté de Castle Rock	R MUN D
Munro, Alice	Fugitives	R MUN F
Munro, Alice	Un Peu, beaucoup... pas du tout	R MUN P
Munro, Alice	Rien que la vie	R MUN R
Munro, Alice	Trop de bonheur	R MUN T
Ondaatje, Michael	Divisadero	R OND D
Ondaatje, Michael	Le Fantôme d'Anil	R OND F
Ondaatje, Michael	L'Homme flambé	R OND H
Ondaatje, Michael	La Table des autres	R OND T
Onstad, Katrina	La Vie rêvée des gens heureux	R ONS V
Plamondon, Eric	Hongrie-Hollywood express	R PLA H
	Mayonnaise	R PLA M
	Pomme S	R PLA P
Richler, Mordecai	Joshua	R RIC J
Saucier, Jocelyne	Il pleuvait des oiseaux	R SAU I
Shields, Carol	La Mémoire des pierres	R SHI
Shimazaki, Aki	Hotaru	R SHI
Shimazaki, Aki	Mitsuba	R SHI M
Shimazaki, Aki	Tonbo	R SHI T
Shimazaki, Aki	Tsukushi	R SHI T
Shimazaki, Aki	Yamabuki	R SHI Y
Shimazaki, Aki	Zakuro	R SHI Z
Soucy, Gaétan	N'oublie pas, s'il te plaît, que je t'aime	R SOU N
Soucy, Gaétan	La petite fille qui aimait trop les allumettes	R SOU P
Thuy, Kim	Mãn	R THU M
Thuy, Kim	Ru	R THU R
Tremblay, Michel	Un Ange cornu avec des ailes de tôle	R TRE A
Tremblay, Michel	Les Cahiers de Céline (1) : Le Cahier noir	R TRE C 1
Tremblay, Michel	Les Cahiers de Céline (2) : Le Cahier rouge	R TRE C 2
Tremblay, Michel	Les Cahiers de Céline (3) : Le Cahier bleu	R TRE C 3
Tremblay, Michel	Le Coeur découvert	R TRE C
Tremblay, Michel	La Grande mêlée	R TRE G
Tremblay, Michel	La Nuit des princes charmants	R TRE N
Tremblay, Michel	La Traversée du continent	R TRE T
Trudel, Sylvain	La Mer de la tranquillité	R TRU M

Ying, Chen	La Rive est loin	R YIN
York, Alissa	Effigie	R YOR E
York, Alissa	Fauna	R YOR F
Zentner, Alexi	Les Bois de Sawgamet	R ZEN B

ROMANS JEUNESSES

Bullit, Patricia	Je ne veux plus jamais avoir 13 ans	R3 BUL
Haworth-Attard, Barbara	La Théorie de la relativité	R3 HAW
Huston, Nancy	Les Souliers d'or	R3 HUS
Huston, Nancy	Ultraviolet	R3 HUS
Kuipers, Alice	Ne t'inquiète pas pour moi	R3 KUI
Martel, Yann	L'Histoire de Pi	R3 MAR
Nielsen, Susin	Dear George Clooney, tu veux pas épouser ma mère ?	R3 NIE

ROMANS SCIENCE FICTION - FANTASTIQUE

Armstrong, Kelley	Capture	RF ARM C
Armstrong, Kelley	Morsure	RF ARM M
Atwood, Margaret	Le Temps du déluge	RF ATW
Chapman, Elsie	Dualed (1) : Dualed	RF CHA D1
Kay, Guy Gavriel	La Chanson d'Arbonne	RF KAY C
Kay, Guy Gavriel	La Tapisserie de Fionavar (1) : L'Arbre de l'été	RF KAY T1
Kay, Guy Gavriel	La Tapisserie de Fionavar (2) : Le Feu vagabond	RF KAY T2
Kay, Guy Gavriel	La Tapisserie de Fionavar (3) : La Voie obscure	RF KAY T3
Kay, Guy Gavriel	Tigane	RF KAY T
Van Vogt, A.E.	À La poursuite des slans	SF VAN A
Wilson, Robert Charles	Mysterium	RSF WIL M
Wilson, Robert Charles	Spin	RSF WIL S

ROMANS POLICIERS

Atwood, Margaret	Le Tueur aveugle	RP ATW
Barclay, Linwood	Crains le pire	RP BAR C
Barclay, Linwood	Fenêtre sur crime	RP BAR
Fielding, Joy	Si tu reviens	RP FIE S
Gardner, Lisa	Jusqu'à ce que la mort nous sépare	RP GAR J

DOCUMENTAIRES

SOCIOLOGIE

Huston, Nancy	Reflets dans un oeil d'homme	305.4 HUS
---------------	------------------------------	-----------

LITTÉRATURE

Mouawad, Wajdi	Le Sang des promesses (1) : Littoral	842 MOU
Mouawad, Wajdi	Le Sang des promesses (2) : Incendies	842 MOU
Tremblay, Michel	Encore une fois, si vous permettez	842 TRE
Huston, Nancy	Professeurs de désespoir	844 HUS
Huston, Nancy	Bad girl	848 HUS
Huston, Nancy	Passions d'Annie Leclerc	848 HUS
Roy, Gabrielle	Ces Enfants de ma vie	848 ROY C

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

White, Kenneth	Les vents de Vancouver	910.4 WHI
Baudu, Lysiane	Les Canadiens francophones	971 BAU
Valat, Julien	Vivre le Québec	971 VAL

BANDES DESSINÉES

Loisel, Régis	Magasin général (1) : Marie	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (2) : Serge	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (3) : Les Hommes	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (4) : Confessions	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (5) : Montréal	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (6) : Ernest Latulippe	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (7) : Charleston	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (8) : Les Femmes	BDA LOI
Loisel, Régis	Magasin général (9) : Notre-Dame-des-lacs	BDA LOI